

la meec
présente

la revue de presse
la mousson
écrire le théâtre d'aujourd'hui
d'été

du 21 au 27 août 2015
université d'été européenne
rencontres théâtrales internationales
à l'Abbaye des Prémontrés
Pont-à-Mousson - Lorraine
08 83 81 20 22 - www.meec.org



Balades & DÉCOUVERTES

MEURTHE-ET-MOSELLE / LORRAINE

Du côté de Pont-à-Mousson Culture & patrimoine

Abbaye des Prémontrés jusqu'au 20/09/2015

Festival de théâtre 21^e Mousson d'été

C'est un terrain de rencontres et de découvertes des nouvelles écritures dramatiques toujours très attendu des auteurs, metteurs en scène, universitaires, comédiens mais aussi du grand public très friand de ces lectures et mises en espace qui puisent à la source, le talent confirmé ou prometteur d'auteurs internationaux toujours très percutants.

Abbaye des Prémontrés, du 21 au 27 août 2015



© ER - Grimaud François-savier

2015

L'EST
RÉPUBLICAIN

Vosges
matin

THÉÂTRE - AGENDA

Région / Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson / Festival

MOUSSON D'ÉTÉ

Publié le 27 mai 2015 - N° 233

Festival de découverte des écritures dramatiques contemporaines, la Mousson d'été fête sa 21ème édition.



Mousson d'été sous le soleil de Pont-à-Mousson DR

Fondé par Michel Didym, son directeur artistique, qui propose des lectures et mises en espace, le festival La Mousson d'été sera placé cette année sous la figure tutélaire de Michel Vinaver pour son dernier texte *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*. Aux côtés de cet auteur singulier qui a traversé les époques et les modes, dont l'écriture acérée démonte les mécanismes économiques et sociaux, on pourra découvrir des textes inédits venus du Maroc, d'Italie, de Syrie, des Etats-Unis, mais aussi du franco-iranien Pedro Kadivar. Entre conférences et rendez-vous avec les auteurs, les éditeurs agrémenteront ce festival tourné vers un public professionnel en quête de découvertes, tout autant que vers des spectateurs scrutant les nouveaux contours de l'écriture dramatique contemporaine.

Eric Demey

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

MOUSSON D'ÉTÉ

du 21 août 2015 au 27 août 2015

Abbaye des Prémontrés
9 Rue Saint-Martin, 54700 Pont-à-Mousson, France

Tél : 03 83 81 20 22.



Une programmation



ERIC DIDYM

Chaque trimestre, des choix de programmation décryptés par leur auteur

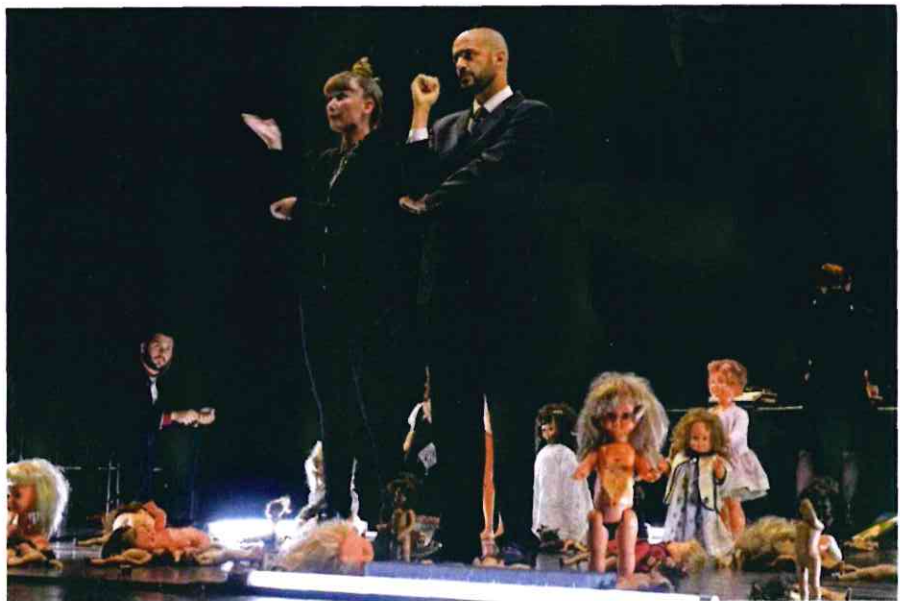
La Mousson d'été

Michel Didym

Créé voici 20 ans par un homme de scène, un temps fort pour les auteurs et les écritures théâtrales d'aujourd'hui.

Dans mon parcours de metteur en scène et de comédien, au début des années 1990, je rencontrais régulièrement des auteurs perdus, en déshérence. Il existait alors très peu d'espaces pour les écritures contemporaines du théâtre.» Sur ce constat, Michel Didym crée en 1995 dans sa région, la Lorraine, la Mousson d'été : chaque année à la fin août, à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson, une semaine réservée aux auteurs vivants de théâtre et à leurs textes. Quelque 3 000 spectateurs découvrent ainsi 18 à 20 textes inédits, à raison de 3 ou 4 lectures chaque jour, plus un spectacle le soir.

L'ambition, «poser une action de politique culturelle concrète et cohérente, de A à Z, en direction des écritures d'aujourd'hui», se veut à la fois «modeste et sérieuse». Du repérage à la préproduction en passant par l'éventuelle traduction, il s'agit de mettre in fine des coproducteurs autour d'une table et de favoriser la diffusion de chaque texte. Michel Didym élabore ses choix, depuis vingt ans, avec un comité de lecture, constitué d'une quinzaine d'hommes de théâtre, d'universitaires et de traducteurs, avec pour critères «la langue d'abord, l'originalité, l'inscription politique ; et la magie, qui ne s'explique pas». De l'Europe à l'Amérique du Sud ou à la Chine, les choix juxtaposent «des textes très pointus, qui resteront confidentiels, et d'autres, écrits pour le plus grand nombre, qui resteront». À l'affût des écritures novatrices, Michel Didym veille aussi «à établir une histoire, un suivi». Si «certains auteurs, devenus très visibles, n'ont pas vocation à revenir», la présence



Neuf petites filles, de Sandrine Roche, mise en scène de Philippe Lobaune (Mousson d'été 2014)

ERIC DIDYM

d'un Michel Vinaver, en 2015, légitimera celle des plus jeunes.

Pour les mises en espace, Michel Didym s'est adjoint Laurent Vacher et Véronique Bellegarde, avec lesquels il organise le casting de chaque édition. «Nous constituons une troupe, qui va assumer tous les textes dans un esprit militant. Les propositions des comédiens dépassent parfois ce qu'on avait imaginé, magnifiant l'oeuvre, modifiant sa perspective. Certains auteurs se prêtent aussi au jeu de la lecture.» Lieu de recherche et de formation, la Mousson d'été entend «écrire le roman du théâtre, montrer et expliquer son histoire en marche». L'activité d'édition (45 auteurs publiés) y contribue, ainsi que l'université d'été, au cœur du projet dès l'origine. À ses 70 participants, étudiants et professionnels, celle-ci propose des outils

pour «élaborer une approche critique, raisonnée de l'écriture contemporaine, pour dialoguer concrètement sur les œuvres».

Malgré les difficultés financières et politiques, la Mousson a patiemment affirmé l'évidence de sa démarche, soutenue par l'État et les collectivités, reliée à de nombreux lieux en France et à l'étranger. Michel Didym a confié les premières éditions à sa compagnie, Boomerang, avant de créer, en 2001, la MEEC (Maison européenne des écritures contemporaines). Depuis 2010, il dirige le CDN de Nancy, continue à créer et à tourner, tout en concoctant la Mousson d'été et son pendant hivernal pour la jeunesse (13-23 ans). Un jonglage compliqué ? «Non, il suffit de bien s'organiser.» ■ PASCALE BIGOT
www.meec.org

Parmi mes choix...

Rachid Benzine
Dans les yeux du ciel

L'un des rares textes sur le Printemps arabe. Rachid Benzine, brillant érudit, chercheur spécialiste de l'islam, interroge la place de cette religion dans les sociétés concernées. Dans ce texte très intéressant, qui met en lumière beaucoup de tabous, on traverse en même temps l'histoire personnelle de la narratrice et celle de la Tunisie d'aujourd'hui. Il évoque bien sûr le statut de la femme, mais la question centrale, c'est : comment choisir entre la dictature et le chaos, la peste et le choléra ?



D.R.

George Brant
Grounded - Clouée au sol

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier. Une femme pilote de l'armée américaine rencontre un homme, se marie, fait un enfant. Elle se retrouve alors affectée au pilotage de drones, jusqu'au jour où le terroriste en ligne de mire apparaît accompagné d'un enfant. Elle dévie sa trajectoire et se retrouve emprisonnée pour avoir désobéi aux ordres. Le texte montre que l'armée américaine, jugeant minimes les «dommages collatéraux», va n'importe où et tue n'importe qui, sous couvert de traquer les terroristes.



D.R.

Davide Carnevali
Lost Words

Traduit de l'italien par Caroline Michel



PINO MONTISCI

Une œuvre courte sur le déclin de la civilisation européenne. La crise économique des dernières années a mis à mal un certain modèle social ; partout les nationalismes ressurgissent, remettant en cause le sentiment d'appartenance à une communauté européenne. Le texte pose la question de ce que nous voulons pour demain, quelle société pour nos enfants. Il s'inscrit dans un triptyque dont nous avons déjà présenté une partie avec *Sweet Home Europa* (2013).

tenance à une communauté européenne. Le texte pose la question de ce que nous voulons pour demain, quelle société pour nos enfants. Il s'inscrit dans un triptyque dont nous avons déjà présenté une partie avec *Sweet Home Europa* (2013).

Roberto Scarpetti

Viva l'Italia - La mort de Fausto et Iaiò

Traduit de l'italien par Olivier Favier. À Milan, le 18 mars 1978, deux jours après l'enlèvement d'Aldo Moro, deux jeunes ont été tués par un commando néofasciste. Ce crime est resté impuni. Sur cette base historique, le texte fait parler cinq personnages, dans un entrelacs de points de vue qui raconte bien cette maturité niée à toute une génération, destinée à ne pas grandir. Cela parle de la mort, celle de ces jeunes, nouvelles figures du Soldat inconnu, celle des idéaux et de la conscience morale.



D.R.

Wael Kadour
Les Petites Chambres

Traduit de l'arabe (Syrie) par Wissam Arbache et Hala Omran

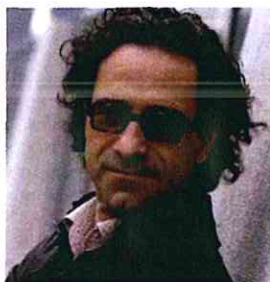
Chaque Mousson d'été fait l'objet d'une thématique, souvent politique, déterminée tardivement en fonction des choix définitifs. L'édition 2015, accueillant la plateforme de coopération européenne Fabulamundi, sera en tout cas marquée par une forte présence d'auteurs méditerranéens. Parmi leurs textes, ce huis clos, très intéressant, très politique, sur l'amnésie et le mensonge. Wael Kadour y montre l'enfermement d'une femme, coincée entre son père et la possibilité d'un amant ; l'amant, marié, totalement inquiet, travaille au supermarché en face de chez elle. Tout en racontant cette histoire d'amour, et d'honneur, chez des gens très préoccupés du qu'en-dira-t'on, l'auteur trace un véritable panorama de la société arabe contemporaine. Cela nous montre une réalité incroyable. Tous sont aliénés, mais l'auteur, dans une écriture classique, opère un travail très délicat, pas du tout manichéen. Tout en montrant de façon objective comment la Syrie s'enfonce dans le marasme, entre la guerre civile et l'état de la société, il nous communique une vraie rage de vivre.



D.R.

Daniel Danis
L'île saline

Le texte fait parler un chœur de cinq jeunes filles orphelines d'Haïti, bénévoles dans l'humanitaire. Mais ces jeunes filles sont déjà mortes, elles s'adressent à leur propre corps. Cette langue magnifique, limpide, me touche beaucoup. Elle dit une spiritualité proche de la nature. Daniel Danis va sûrement diriger lui-même la mise en espace de cette lecture.



LE SOLEIL-ÉRIK LABBÉ

Spectacles

n°318
juillet-août
2015

à Nancy

MEURTHE-ET-MOSELLE,
VOSGES & MEUSE

www.spectacles-publications.com

Spectacles & Loisirs /// **CONCERTS** P.48 / **CINÉ**
P.72 / **DANSE** P.71 / **EXPOSITIONS** P.15 / **THÉÂTRE**
P.8 / **JEUNE PUBLIC** P.45 / **CONFÉRENCES** P.8 /
ACTIVITÉS P.37 / **AUTOMOBILE** P.79 / **TOUT PUBLIC**
P.55 / **CLASSIQUE** P.13 / **VOSGES** P.38 / **MEUSE** P.32

du 21 au 27 août 2015
université d'été européenne
rencontres théâtrales internationales
à l'Abbaye des Prémontrés
Pont-à-Mousson - Lorraine

au programme de cette 21^e édition

lectures, spectacles, conférences,
débats, spectacle de rue

avec notamment

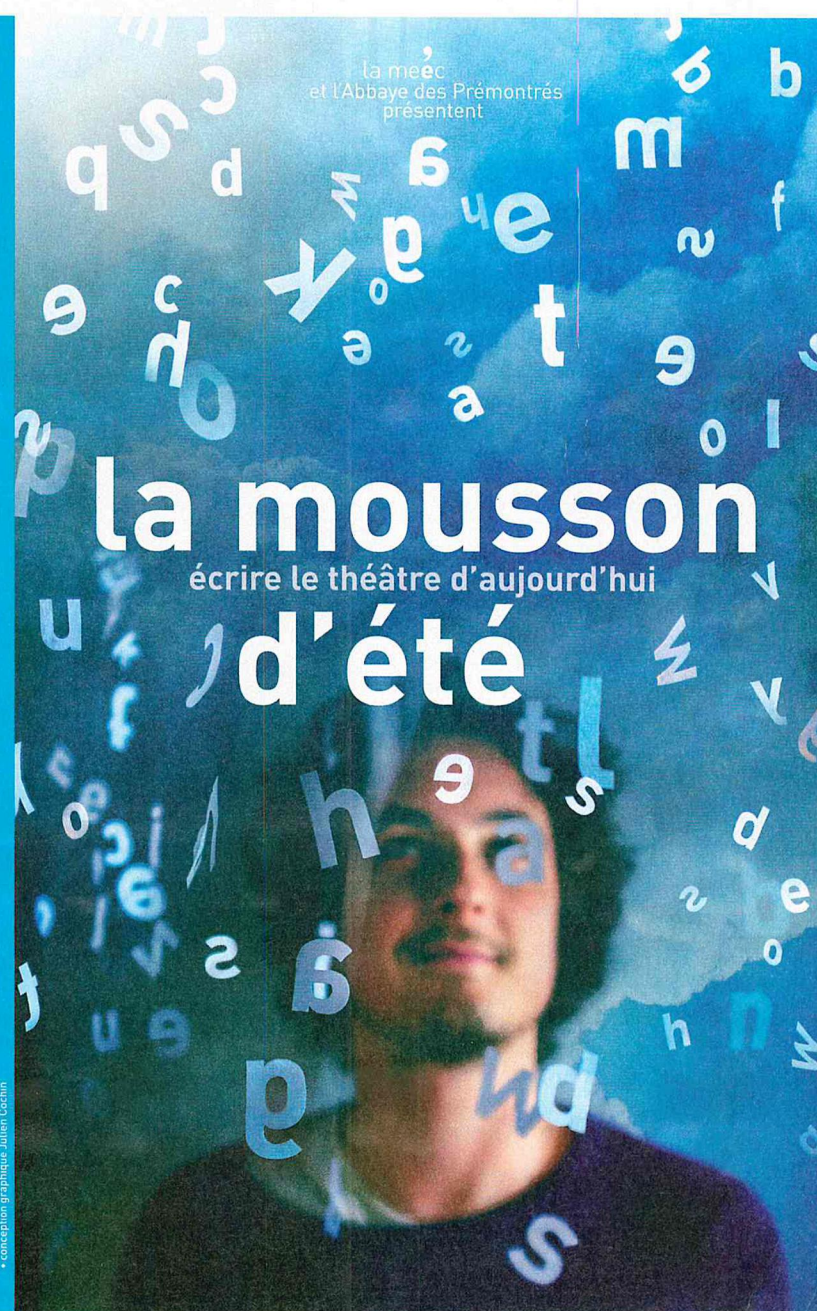
ROUKAYA BENJELLOUN (Maroc)
RACHID BENZINE (France)
GEORGE BRANT (USA)
DAVIDE CARNEVALI (Italie)
DANIEL DANIS (Québec)
PEDRO KADIVAR (France-Iran-Allemagne)
Wael KADOUR (Syrie)
JONAS HASSEN KHEMIRI (Suède)
PAU MIRO (Espagne)
MAGALI MOUGEL (France)
MICKAEL DE OLIVEIRA (Portugal)
GUILLAUME POIX (France)
MARIANNA SALZMANN (Allemagne)
ROBERTO SCARPETTI (Italie)
MICHEL VINAVER (France)

en partenariat avec le projet de coopération **Fabulamundi**,
Playwriting Europe «Crossing generations» soutenu par
le programme culture 2014-2020 de l'Union Européenne
/ avec le soutien du CnT, de la SACD, de l'ONDA et des
éditions L'Arche

et aussi des spectacles

- **Le spectacle de rue *juste avant que tu ouvres les yeux***
de la compagnie ktha
- ***Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre***
texte russe de Ivan Viripaev
mise en scène, jeu et scénographie
Sophie Cattani, Antoine Oppenheim,
Michael Pas

Programme complet sur
www.meec.org
et sur facebook :
www.facebook.com/lameeclamousson



LA MOUSSON D'ÉTÉ / PONT-À-MOUSSON

Ecrire le théâtre d'aujourd'hui



Pendant 6 jours, au coeur de la Lorraine, l'Abbaye des Prémontrés ouvre ses portes aux auteurs dramatiques, metteurs en scène, universitaires, comédiens et public pour venir écouter le théâtre d'aujourd'hui.

La Mousson d'été 21^e édition

Présenté par La meéc, en part avec le projet de coopération Fabulamundi - Avec le soutien du CnT, de la SACD et des éditions L'Arche - En part avec France Culture qui diffusera les lectures de textes sélectionnés en collaboration avec le comité de lecture de La Mousson.

(Progr. en cours, susceptible d'être modifié)
Rens. 03 83 81 20 22 - www.facebook.com/lamecciamousson - www.meec.org - Entrée libre pour lectures, mises en espace et spectacle de rue - 3 et 10 € pour les spectacles (tarif réduit pour -25 ans, demandeurs d'emplois) - Rés. par tél. à partir d'août
ABBAYE DES PRÉMONTRÉS - PONT À MOUSSON
Du 21 au 27 août

Fondée en 1995 par Michel Didym, son directeur artistique, La Mousson d'été constitue l'un des événements européens majeurs pour la découverte, la formation et la promotion des nouvelles écritures dramatiques.

Chaque édition a son visage, sa marque, son aura et ses répercussions. L'édition 2015 aura le plaisir d'accueillir l'auteur Michel Vinaver pour une lecture de "Bettencourt Boulevard ou une histoire de France" (édité

Pedro Kadivar (France-Iran-Allemagne) "Pays" (avec le soutien du CnT) (Ce texte a reçu l'Aide à la création coordonnée par le CnT) - Prix SACD de la dramaturgie francophone 2014
- Jonas Hassen Khemiri (Suède) "Z (presque égal à)" (trad. Marianne Ségol-Samoy) - Dir. Michel Didym. Cette pièce a bénéficié de l'aide à la traduction du Swedish Arts Council
- Pau Miro (Espagne) "Les joueurs" (trad. Clarice Pasteig)
- Magali Mougel (France) "The Lulu Projekt"
- Mikael de Oliveira (Portugal) "Oslo-Fuck them all and everything will be wonderful" (trad. Ilda dos Santos)
- Guillaume Poix (France) "Waste"
- Marianna Salzmann (Allemagne) "Mamelloschn" (trad. Charlotte Bomy) (L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté)
- Roberto Scarpetti (Italie) "Viva l'Italia" (trad. Olivier Favier) (dans le cadre de Face à Face) (avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris, Paroles d'Italie pour les scènes de France et le MIBACT Ministère des Biens et Activités culturelles et du Tourisme)

Les spectacles

"Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre" de Ivan Viripaev - Mise en scène : Sophie Cattani / "Juste avant que tu ouvres les yeux" - spectacle de rue - ktha compagnie Spectacles (sur rés.) à l'Espace Monrichard - Chemin de Monrichard à Pont-à-Mousson, au centre culturel Pablo Picasso - Square Jean-Jaurès à Biénot-les-Pont-à-Mousson et à l'Abbaye des Prémontrés - 9, rue St-Martin à Pont-à-Mousson

Et aussi

Conférences, rendez-vous quotidiens avec les auteurs, les éditeurs et les représentants des auteurs. Et adossée à ces lectures et mises en espace, L'Université d'été européenne réunissant 70 stagiaires venus des quatre coins de l'Europe.

Lectures et mises en espace (entrée libre) à l'Espace St-Laurent - Rue Philippe de Guelde à Pont-à-Mousson et à l'Abbaye des Prémontrés - 9, rue St-Martin à Pont-à-Mousson

chez L'Arche). Venus de toute l'Europe ces auteurs nous proposent d'entendre leurs rêves inédits, leurs utopies, leurs engagements et leurs réflexions. Chacun avec son empreinte personnelle. Tous les auteurs de la Mousson sont porteurs d'un souffle, d'un climat particulier qui nous enrichissent et font la beauté de ces rencontres internationales.

L'édition 2015 sera traversée, entre autres, par les mots de

- Roukaya Benjelloun (Maroc) "Programme 1"
- Rachid Benzine (France) "Dans les yeux du ciel"
- George Brant (USA) "Grounded" (trad. Dominique Hollier) (soutien de la Maison Antoine Vitez)
- Davide Carnevali (Italie) "Lost Words" (trad. Caroline Michel en part avec la Maison Antoine Vitez / Centre international de la traduction théâtrale) (dans le cadre de Face à Face / Paroles d'Italie pour les scènes de France, en coréalisation avec Fabulamundi - Playwriting Europe) soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris et MIBACT Ministère des Biens et Activités culturelles et du Tourisme)
- Daniel Denis (France) "L'île saline" (L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté) - Lecture dirigée par l'auteur
- Wael Kadour (Syrie) "Les petites chambres" (trad. Wissam Arbache et Hala Omran) (Publié aux éditions Elyzad)





Lecture lors du festival 2014

LA MOUSSON D'ÉTÉ

Du 21 au 27 août à Pont-à-Mousson (57)

Le festival lorrain est un temps privilégié pour découvrir les écritures contemporaines, les écouter mises en voix et en espace, et rencontrer des auteurs internationaux, dans le cadre notamment de l'Abbaye des Prémontrés. Le festival créé il y a vingt ans par Michel Didym accueille Michel Vinaver, George Brant (États-Unis). Il met cette année l'accent sur les auteurs méditerranéens et moyen-orientaux avec les Italiens Davide Carnevali et Roberto Scarpetti, l'auteur syrien Wael Kaddour, le Marocain Rachid Benzine, le Franco-iranien Pedro Kadivar.

www.meec.org

ON APPLAUDIT !

Michel Didym

20 ans déjà ! L'idée a germé en 1995 dans l'esprit du prolifique Michel Didym,



ERIC CHEYNA

comédien et metteur en scène : créer La Mousson d'été, à Pont-à-Mousson, un festival dédié aux auteurs du théâtre contemporain. Chaque fin août, des textes inédits sont présentés sous forme de lectures, mises

en espace, cabaret. Pour, dans une ambiance conviviale, entendre ce qui s'écrit de neuf en France et ailleurs.

PONT-A-
MOUSSON

LA MOUSSON D'ÉTÉ

Pont-à-Mousson

21^e édition

de la Mousson d'été cette année ! Découvreur infatigable, Michel Didym milite pour les auteurs et les textes comme peu de personnes en France. Une activité qu'il mène de front avec des responsabilités de metteur en scène et de directeur du Centre dramatique La Manufacture à Nancy.



Michel Didym *Le découvreur*

“ Il faut être face au texte de théâtre comme on l'est face à la peinture contemporaine.”

Théâtral magazine : Vous avez créé *La Mousson d'été* il y a plus de vingt ans. Le concept était-il déjà défini comme aujourd'hui ?

Michel Didym : Nous avons mis quatre, cinq ans à préciser le concept, qui est celui d'un lieu d'échange et de partage sur les écritures contemporaines. Nous faisons découvrir des textes mais nous transmettons aussi des outils de communication et des critères d'évaluation. Il faut être face au texte de théâtre comme on l'est face à la peinture contemporaine. Nous avons compris assez vite qu'il fallait pour cela former des formateurs. *La Mousson d'été* est une série d'événements où les stars sont les auteurs. Il n'y a pas d'obligation de résultat : les auteurs peuvent écrire et corriger sur place, ils n'ont pas à penser au poids d'une production. On demande beaucoup d'intelligence au public, invité à imaginer à partir du texte les processus de théâtralisation.

Vingt ans après la création, vous n'avez pas épuisé le concept et l'exploration des écritures ?

Au contraire, les propositions se sont multipliées. Et c'est devenu un laboratoire fondamental. Tous les auteurs interviennent dans l'université d'été qui, malgré le désengagement du Ministère de l'éducation, n'a pas perdu ses

vertus pédagogiques. Les auteurs connus et inconnus, des pays les plus divers, ont tous la même importance. Michel Vinaver vient lire *Bettencourt Boulevard*, mais il y aura aussi le Québécois Daniel Danis, les Italiens Davide Carnevali et Roberto Scarpetti, l'Américain George Brant... J'ai passé neuf mois de mon année à lire 300 manuscrits pour en retenir vingt.

Comment se passe une journée de la Mousson, dans l'abbaye ?

La matinée est pédagogique. Après le déjeuner auquel est convié un auteur, la première lecture commence à 14 heures. L'auteur répond ensuite aux critiques. Deuxième lecture à 18 heures. Puis apéritif et dîner avec les auteurs. A 20h30, grande lecture ou spectacle. Après, petites lectures. A 22h30, discussions autour d'une grande table. Cela peut finir à 2 heures du matin ! D'autant qu'on finit par un concert. Il faut danser, et c'est intéressant de voir les auteurs qui dansent !

A-t-on copié la Mousson à l'étranger ? Plus exactement, on a fait des petits à Barcelone, à Viterbe. Il y aura une Mousson d'été en novembre à Meknès !

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *La Mousson d'été*, abbaye des Prémontrés 9 rue Saint-Martin 54700 Pont-à-Mousson, 03 83 81 20 22 (à partir d'août), du 21 au 27/08

la meec
et l'Abbaye des Prémontrés
présentent

la mousson d'été

écrire le théâtre d'aujourd'hui

du 21 au 27 août 2015
université d'été européenne
rencontres théâtrales internationales
à l'Abbaye des Prémontrés
Pont-à-Mousson - Lorraine
03 83 81 20 22 - www.meec.org

au programme de cette 21^e édition

lectures, spectacles, conférences, débats,
spectacle de rue, Université d'été européenne

avec notamment
ROUKAYA BENJELLOUN (Maroc) / RACHID BENZINE (France) /
GEORGE BRANT (USA) / DAVIDE CARNEVALI (Italie) / DANIEL
DANIS (France) / PEDRO KADIVAR (France-Iran-Allemagne) /
WAEEL KADOUR (Syrie) / JONAS HASSEN KHEMIRI (Suède) /
PAU MIRO (Espagne) / MAGALI MOUGEL (France) /
MICKAEL DE OLIVEIRA (Portugal) / GUILLAUME POIX (France) /
MARIANNA SALZMANN (Allemagne) / ROBERTO SCARPETTI
(Italie)

en partenariat avec le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting
Europe « Crossing generations » soutenu par le programme culture
2014-2020 de l'Union Européenne / avec le soutien du CnT, de la
SACD, de l'ONDA et des éditions L'Arche

et aussi des spectacles
• Le spectacle de rue *juste avant que tu ouvres les yeux*
de la compagnie ktha
• *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*
texte russe de Ivan Viripaev / mise en scène, jeu et scénographie
Sophie Cattani, Antoine Oppenheim, Michael Pas

Programmation en cours.
à Pont-à-Mousson en Lorraine
Programme complet sur www.meec.org
et sur facebook :
www.facebook.com/lameclamousson

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

16

ABONNEZ-VOUS !

LA MANUFACTURE

22 / 26 SEPT. LE MALADE IMAGINAIRE Molière / Michel Didym	12 / 16 JANV. J'HABITAIS UNE PETITE MAISON SANS GRACE, J'AIMAIS LE BOUDIN Jean-Marie Piemme Philippe Jeusette, Virginie Thirion
1 ^{ER} / 3 OCT. SIFFLER N'EST PAS JOUER ! Quatuor Stanislas et Bertrand Causse	26 / 30 JANV. WOYZECK Georg Büchner / Michel Dezoteux
6 / 11 OCT. MACBETH (THE NOTES) D'après William Shakespeare Dan Jemmett, David Agala	23 / 26 FÉV. SIRÈNES Pauline Bureau
13 / 17 OCT. NANCY JAZZ PULSATIONS	1 ^{ER} / 11 MARS création LORETTA STRONG Copi / Gabi Leveugle
3 / 7 NOV. création BENJAMIN WALTER Frédéric Sonntag	14 / 16 MARS LA MOUSSON D'HIVER RISK John Retailack Eva Vallejo, Bruno Soulier
16 / 20 NOV. NEUE STÜCKE #4 KRISSE EXPERTS / QUAND LE CHOU N'EST PAS LÀ, LES BOUGIES DANSENT / MAMELOSCHEK, LANGUE MATERNELLE / NUIT BLANCHE BERLINOISE	22 / 25 MARS DALI VS. PICASSO Fernando Arrabal / Frank Hoffmann
24 / 29 NOV. QUAND J'ÉTAIS CHARLES Fabrice Melquiot / Vincent Garanger	21 / 29 AVR. RING #5
1 ^{ER} / 18 DÉC. création SALES GOSSES Mihaela Michailov / Michel Didym	5 / 11 MAI création LA BOUE ORIGINELLE MUSIQUE ACTION Henri Roorda / Françoise Klein
15 / 18 DÉC. LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD Marivaux / Laurent Lafargue	20 MAI / 3 JUIN LA ROSE BLANCHE Opéra de Udo Zimmermann
9 JANV. SAVOIR VIVRE Pierre Desproges Michel Didym, Catherine Matisse	24 MAI / 4 JUIN TROIS RUPTURES Rémi De Vos / Othello Vilgard

15

NANCY
LORRAINE

WWW.THEATRE-MANUFACTURE.FR / 03 83 37 42 42
DIRECTION MICHEL DIDYM / 10 RUE BARON LOUIS BP 63349 - 54 014 NANCY

Abbaye des Prémontrés | Pont-à-Mousson

www.meec.org

21.08.①⑥ → 27.08.①⑥

La Mousson d'été



Neuf petites filles, mise en scène Philippe Labaune - Photo : Eric Didym

Cette 21^e édition de la Mousson d'été, événement européen dédié à la découverte, la formation et la promotion des nouvelles écritures dramatiques, réunira auteurs, metteurs en scène, éditeurs, comédiens et universitaires autour de la présentation de textes inédits. Elle continue d'affirmer sa dimension européenne, avec la présence d'auteurs internationaux. Quant à l'Université d'été européenne, elle réunira 70 stagiaires (enseignants, étudiants, artistes, professionnels du théâtre...) venus, eux aussi, de toute l'Europe. Lectures, spectacles, conférences et rendez-vous quotidiens avec les auteurs mettront en lumière le travail de la langue et des mots, premiers surgissements de la forme théâtrale. (B.B.)



Neuf petites filles de Sandrine Roche © Eric Didym

Matières brutes

La Mousson d'été se distingue comme un événement à part dans le paysage théâtral en Lorraine : « *Tout commence toujours par un auteur* » dit-elle. Au sein de l'Abbaye des Prémontrés, pour la 21^e année consécutive, la Mousson d'été crée un espace à part dédié aux écritures, s'insérant entre le travail solitaire de l'auteur et la mise en scène.

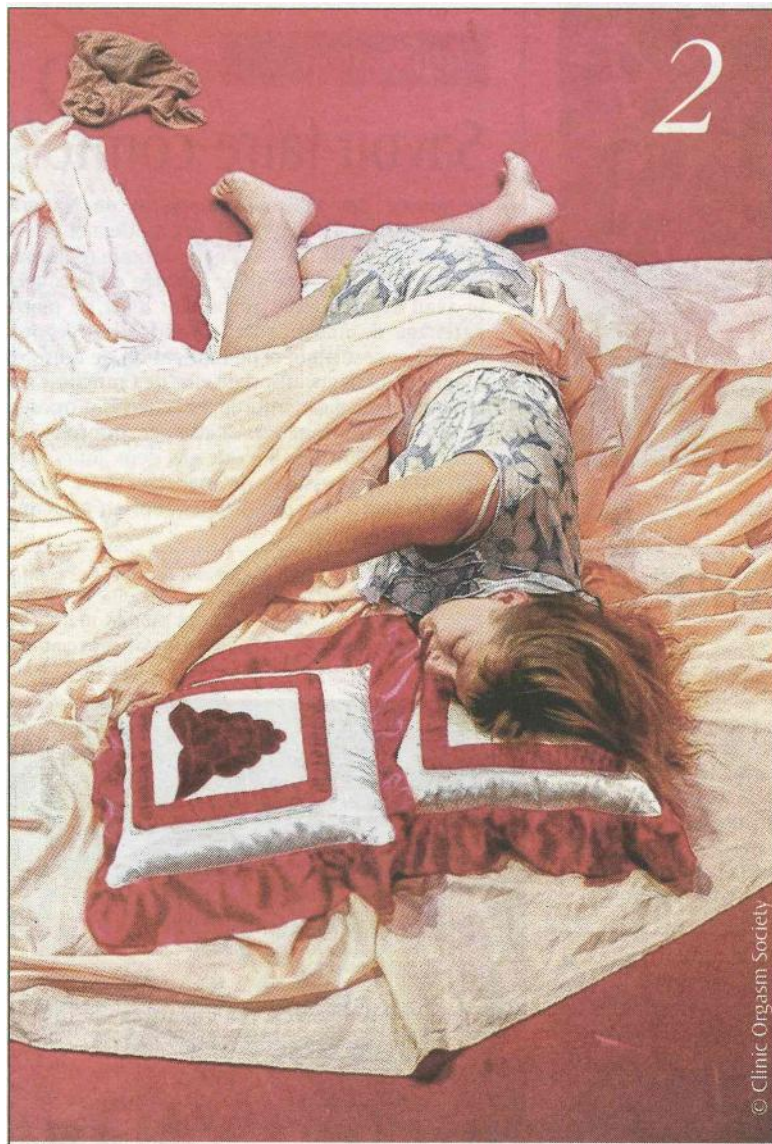
À partir de textes d'auteurs du monde entier, et en présence de certains d'entre eux, des lectures de textes inédits ou jamais traduits en français seront organisées.

Michel Vinaver sera l'invité d'honneur de cette édition 2015, pour une lecture de *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*. Trois spectacles « mis en espace » sont également à l'affiche : *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* d'Ivan Viripaev, *Juste avant que tu ouvres les yeux*, spectacle de rue de la compagnie Ktha, et *Blé* de la Clinic orgasm society.

La dimension internationale de la Mousson d'été fait partie intégrante de son ADN : une nouvelle fois, s'y tiendra une Université d'été européenne réunissant 70 stagiaires. Conférences et rencontres avec les auteurs viendront s'ajouter au programme, faisant de ce lieu de découverte d'écritures nouvelles une zone de croisements : entre éditeurs, metteurs en scènes et auteurs venus à la rencontre du public, entre la langue et le vivant.

Par Benjamin Bottemer

LA MOUSSON D'ETE,
festival de théâtre du 21 au 27 août
à l'Abbaye des Prémontrés, à Pont-à-Mousson
www.meec.org



Théâtre

La Mousson d'été

On va découvrir que le tambour fait battre le cœur du monde, on va essayer de comprendre comment l'argent influence notre vie et notre relation aux autres, dans un système où les chiffres ont pris le pouvoir, on va sillonner les chemins de l'irréalité et de l'utopie, on va se demander quel futur existe pour l'Union Européenne, on va aussi soulever les questions qui se posent à une femme qui écrit aujourd'hui, parler de soupe populaire, partir à Haïti ou évoquer l'affaire Bettencourt... Bref on va encore s'ouvrir plein d'horizons à la nouvelle Mousson d'été! De nombreuses lectures mises en espace, en accès libre et portées par de remarquables comédiens, vont offrir à tout public de pouvoir s'immerger dans le théâtre qui s'écrit ici et maintenant. D'entendre des textes qui pour la plupart seront présentés pour la première fois en France. Venus de Syrie ou de Palestine, d'Allemagne ou de France, d'Italie ou de Finlande, d'Irak ou des États-Unis...

« Nous savions déjà que l'argent des puissants et l'argent des pauvres n'ont pas le même parfum, mais c'est autre chose de bien plus puissant, de bien plus troublant qui est à l'œuvre dans ces textes d'aujourd'hui. Ils rendent compte de la mutation de notre civilisation. Ils nous questionnent sur notre propre humanité en devenir », annonce Michel Didym, directeur artistique et créateur de ces rencontres théâtrales internationales, doublées d'une université d'été, dans le lieu enchanteur de l'Abbaye des Prémontrés, à Pont-à-Mousson. Des spectacles dans les Espaces Montrichard et Pablo Picasso (7-10 €) viendront s'ajouter aux lectures, dont un spectacle de rue qui partira à cinq reprises de la place Duroc les 23 et 24 août (sur réservation). Et puis la Mousson, c'est également un florilège de belles rencontres avec des auteurs, des traducteurs, des acteurs, des metteurs en scène, des musiciens... Autour de conférences, de déjeuners (sur réservation), mais aussi tous les soirs au « Parquet de bal » : une petite restauration y est proposée ainsi que des concerts et une animation DJ... Histoire de garder les étoiles allumées dans les yeux jusqu'au bout de la nuit !

Valérie SUSSET

La Mousson d'été
Pont-à-Mousson (54) du 21 au 27 août à l'Abbaye des Prémontrés.
Tél. 03.83.81.20.22. www.meec.org

Accueil > La Mousson d'été de Pont-à-Mousson

Actualités /

La Mousson d'été de Pont-à-Mousson

par Dominique Darzacq

Avec vents méditerranéens



28 auteurs présents, venus des quatre points cardinaux, 12 traducteurs, 32 musiciens, réunis pendant 7 jours du 21 au 27 août, telle pourrait se résumer cette nouvelle édition de La Mousson d'été. Manifestation dont les visées ont plus affaire avec les lettres qu'avec les chiffres. Du moins, en ces temps amateurs de statistiques et évaluations, sont-ils les révélateurs de l'intérêt qu'elle suscite auprès des gens de théâtre, son ancrage dans le paysage théâtral, comme sa longévité atteste de son succès public.

Depuis vingt et un ans, à quelques encablures de l'automne et du rush de la rentrée parisienne Michel Didym, directeur du Théâtre de la Manufacture de Nancy et initiateur de La Mousson d'été, invite le public comme les professionnels à prendre le pouls du vif de l'écriture théâtrale à l'Abbaye des Prémontrés sise sur les bords de la Moselle. De 9h30 à minuit, d'ateliers en lectures, de mises en espace en impromptus, de tables rondes en rencontres avec un auteur, c'est ce qui s'écrit pour la scène ici, ailleurs, mais maintenant qui, en toute convivialité, est mis sur le gril et proposé à notre curiosité.

Avec, entre autres, la lecture du palestinien Mahmoud Darwich, de l'irakien Salah Al Hamdani, du libanais Ounsi El Hage, (*Un autre jour viendra*), du syrien Wael kadour (*Les Petites chambres*), de l'italien Roberto Scarpetti (*Viva Italia*) du catalan Pau Miro (*Les Joueurs*), du portugais Mikael de Oliviera, Michel Didym s'est plu à faire souffler le vent de la méditerranée sur cette édition qui fait également une large place aux écrivaines. Parmi celles-ci, Nathalie Fillion qui évoquera son parcours d'auteur et de femme de théâtre et, à travers son œuvre et celles de quelques autres, soulèvera « les multiples questions qui se posent à une femme qui écrit, à peine un siècle après la parution de *Une chambre à soi* que Virginia Woolf adresse aux femmes qui écriront, après toutes celles qui n'ont pas écrit ».

Tandis que le québécois Daniel Danis orchestrera la lecture de sa pièce *L'Île Saline* Michel Vinaver donnera au public de Pont à Mousson la primeur de sa dernière pièce *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, qui sera créée au mois de novembre prochain au TNP-Villeurbanne dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Une réjouissante et acide comédie qui transcende l'actualité dont elle s'inspire, pour donner à voir ce qui peut scandaleusement nouer l'argent et la politique.

Qu'ils soient du nord ou du sud, les auteurs invités mettent sur la sellette quelques brûlantes questions à propos de l'argent qui n'a pas le même parfum selon qu'on est riche ou pauvre, de l'Europe comme elle ne va pas, de nos idées reçues sur la guerre, la famille, notre environnement mis à mal mais surtout ils témoignent de nos mutations et nous interrogent sur notre avenir. Il suffit de tendre l'oreille.

La Mousson d'été du 21 au 27 août - 7 à 10 € pour les spectacles, entrée libre pour les lectures
Pont-à-Mousson (Abbaye des Prémontrés) tel 03 83 81 20 22

Photo DR

Théâtre contemporain Débuts vendredi de la Mousson d'été à l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson

La Mousson, festival du jamais dit

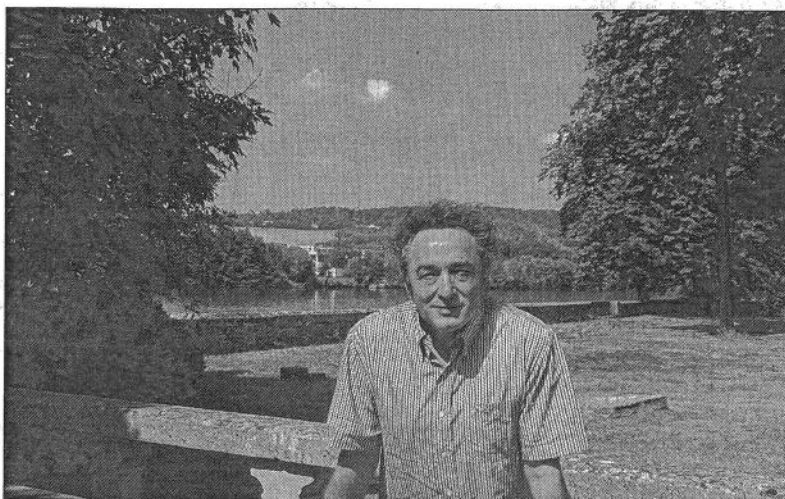
S'il est un lieu d'expérimentation, où des textes encore inconnus de tous, ou presque, le comité de lecture mis à part - sont lus pour la première fois, c'est bien à la Mousson d'été qu'il se trouve. Ce qui pousse Michel Didym, son inventeur et principal instigateur, à le qualifier de festival du jamais dit. « Nous sommes des artisans, des chercheurs en matière théâtrale », explique le directeur artistique. Résultat de cette prospection, une vingtaine d'œuvres venues d'horizons très différents, seront livrées au public à partir de demain vendredi, et jusqu'au 26 août, dans les murs de l'abbaye des Prémontrés, à l'espace Saint-Laurent et à l'espace Montrichard à Pont-à-Mousson, ainsi qu'au centre Pablo-Picasso de Blénod.

La Mousson : un laboratoire aussi

« Sur le thème général, qui est la dialectique entre capital humain et capital financier », explique le responsable, « nous allons créer un choc, une confrontation entre des textes venus du sud, Liban, Syrie, Maroc, où la parole est contrainte sou-

vent, où des grandes villes se retrouvent sans théâtre, et d'autres venus des pays nordiques, Suède, Finlande, où le moindre patelin est doté d'un théâtre. C'est intéressant de voir les différences de points de vue qui existent entre ces auteurs. »

Face à leurs œuvres, un public et des spécialistes, venus « faire leur marché », car la Mousson d'été est un laboratoire aussi, que Michel Didym compare à la cuisine d'un restaurant : « C'est comme si on proposait les produits bruts à un grand chef qui n'aurait plus qu'à les accommoder ensuite. Le texte est interprété, et par de très bons acteurs encore cette année. On raconte tout. Il ne manque que le décor et les costumes en fait. La meilleure preuve, c'est qu'on est diffusé sur la radio France Culture, tous les ans. » C'est pour toutes ces raisons que le succès de la Mousson d'été ne se dément jamais au fil des ans. Parmi la sélection, Michel Didym recommande « Presque égal à ». Une œuvre qui illustre le thème de cette année, dans laquelle les mariés se jurent fidélité sur l'autel de l'offre et de la demande, devant un pasteur dont la prestation



■ Michel Didym, directeur artistique de la Mousson d'été : « Le théâtre aide l'homme à devenir citoyen. »

est déductible des impôts. Ou quand le capital humain se confond dans le capital financier et boursier. « Le théâtre est un lieu qui permet cette prise de conscience », conclut Michel Didym, « qui nourrit cette réflexion personnelle, politique et morale, qui aide l'homme à se forger en tant que citoyen.

C'est pour ça que c'est important que les sociétés continuent à investir dans l'éducation, la culture et la recherche. C'est pour ça qu'on a une université d'été européenne aussi, où on forme des profs de théâtre, mais aussi des directeurs artistiques ou d'autres déci-

deurs du milieu. Je pense que ça contribue à enrichir l'humain. Et on a pu voir la puissance incroyable de l'humain lors des manifestations de janvier suite aux attentats de Charlie Hebdo. »

Patrice BERTONCINI

📞 Renseignements sur le programme de la Mousson d'été et inscriptions : 03.83.81.20.22.

Mousson d'été Inauguration de la 21^e édition, hier, aux Prémontrés

L'art de la parole

Dans la salle Saint-Norbert de l'abbaye des Prémontrés, baptisée Bar des écritures, le temps de la Mousson d'été, du 21 au 27 août, Alain Almasio, adjoint à la culture, a lancé la 21^e édition en reprenant les mots de Michel Didym : « Un vent de Méditerranée souffle sur cette Mousson ». Des mots qui « donnent envie de parcourir les spectacles et lectures de pays lointains et pourtant si proches ».

La Meurthe-et-Moselle représente un carrefour, « un territoire de passage et d'échanges », selon Laurent Trogrlic, vice-président du conseil départemental qui voit « la revalorisation de l'individu » comme une des missions du théâtre.

Jean-Pierre Moinaux, vice-président de la Région a senti « ce vent nouveau, cette effervescence dans l'abbaye, un espace ouvert au monde ».

Une ouverture reprise par le représentant du préfet de région qui souhaite « une bonne rentrée littéraire, dramatique et culturelle ».

Des discours qui servent en quelque sorte de première partie à Michel Didym, au discours d'auteur et d'acteur très attendu. Il a dédié cette édition à Michel Corvin, spécialiste du théâtre du XX^e siècle, décédé la veille à 87 ans. Puis a apprécié la présence du nouveau recteur, Gilles Pécourt : « Un vent nouveau va souffler sur l'académie de Nancy-Metz ».

Avouant ne « rien connaître à l'économie », il l'évoque, même si « la création n'est pas astreinte par la rentabilité ». Michel Didym préfère l'union « autour d'un exercice périlleux : l'art de la parole ».

Jérôme BOURGUIGNON

📺 Ce soir à 18 h, en l'espace Saint-Laurent, représentation de « Ballade de la soupe populaire » par la troupe amateur du bassin mussipontain, dirigée par Eric Lehembre.



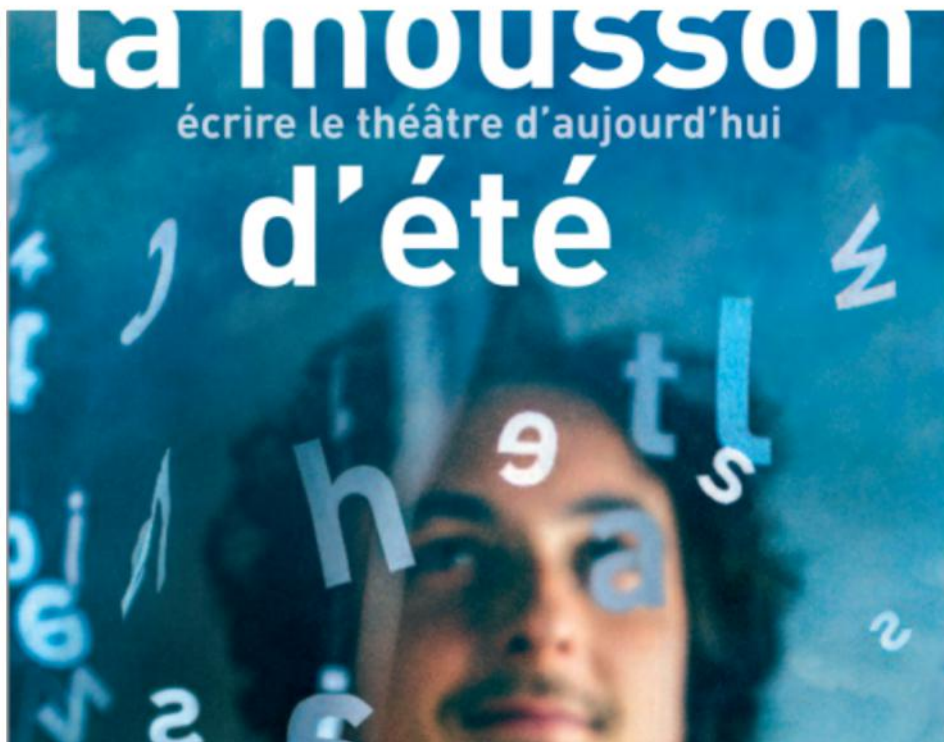
■ Michel Didym a aussi présenté le travail de son frère Eric, photographe.

CULTURE ET SAVOIRS
PONT-A-MOUSSON

Mousson d'été. La force de frappe de la parole

MARINA DA SILVA

DIMANCHE, 23 AOUT, 2015



Nord-Sud. Richesse et pauvreté. Individu-société. Intime et publique. Des écritures plurielles, orage et arc-en-ciel, composent une Mousson d'été passionnante et prometteuse.

C'est Michel Didym qui fait l'ouverture de cette vingt-et-unième édition avec = (presque égal à) de Jonas Hassen Khemiri, traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy. Un texte ambitieux et complexe, véritable condensé politique de la période, impitoyable pour les pauvres, jouissive et opulente pour les riches. A la fois petit manuel simplifié d'économie et farce brechtienne. On n'en perd pas une miette. C'est joué selon la tradition de la Mousson, texte en main après seulement deux ou trois répétitions, mais dans un dispositif, jeu, lumière, musique live, qui compose déjà l'approche d'une mise en scène. Didym a donné, avec Quentin Baillot, Benoit Giros, Odja Llorca, Catherine Matisse, Charlie Nelson et Julie Pilod la vision de tout un monde et de ses multiples personnages dans leurs rapports de domination. Au sein d'une famille, d'un bureau Pôle emploi, d'un bureau de tabac, le cabinet d'une coach, dans la rue... le large éventail de relations cruelles lorsqu'on n'a plus de boussole



Quentin Baillot et Odja Llorca dans «(presque égal à)» de l'auteur suédois Jonas Hassen Khemiri, lecture dirigée par Michel Didym.

Photo Eric Didym

Avant de se rebeller contre l'exploitation capitaliste, les pauvres se font d'abord la guerre entre eux. Andrej, chômeur, ne supporte pas la vue de Peter, SDF qu'il imagine s'en sortir mieux que lui. Freia n'a pas hésité à pousser devant une voiture une collègue qu'elle accusait de vouloir prendre sa place. La description de cette difficulté à vivre pourrait sembler sordide, mais les comédiens font merveille dans un jeu distancié et déjanté qui produit un rire libérateur. Ils interprètent parfois plusieurs scènes en même temps, dans une partition sans faille, qui donne encore de la vitalité au texte. Loin d'oppresser, cette mise en jeu réveille nos neurones et nous invite à réécrire d'autres histoires dans la vraie vie, plus combattives, plus solidaires. Se battre ensemble ou être dévoré un par un et tout seul : « Maintenant, levez-vous et sortez pour changer le monde ! ». C'est le troisième texte de Khemiri présenté à la Mousson après *Invasion* et *J'appelle mes frères*. Né en Suède en 1978, d'une mère suédoise et d'un père tunisien, il confirme la puissance de sa plume et se révèle l'une des plus intéressantes écritures de plateau en prise avec la scène politique d'aujourd'hui.

Dans un format plus sobre, la lecture de *Programme 1 : linge délicat* de la Marocaine Roukaya Benjelloun, dirigée par Laurent Vacher, est l'autre bonne surprise du lancement de cette édition. A partir d'une situation très quotidienne, se retrouver dans une laverie automatique, deux femmes confrontent leur itinéraire et philosophie de vie, dans une ville qui n'est pas nommée. Floriana est une rescapée de la guerre du Kosovo, échouée là avec ses enfants après un périple infernal. Elle est sidérée par la vulnérabilité de Djamila dont le mari, qui l'a quittée depuis dix ans, menace de revenir au foyer pour atteindre la mort pronostiquée d'une maladie incurable. La conversation entre les deux femmes est une démonstration de sport de combat que Floriana emporte haut la main, déconstruisant le « programme d'idées reçues à deux balles » de Djamila. C'est cru, drôle, dialectique, un petit bijou qu'on ne manquera sans doute pas de voir sur de nouvelles scènes.

D'autres titres encore nous mettent tous les sens en éveil. *Waste* écrit en français et dirigé par Guillaume Poix qui autopsie la décharge à ciel ouvert d'Agbogbloshie, au Ghana, où plus de 3 000 personnes, adultes et enfants, mettent leur vie en jeu pour traiter les déchets numériques de la

planète dans la violence coup de poing des rapports Nord-Sud. Grounded, un texte américain de George Brand, exploré aussi par Michel Didym, s'intéresse à une pilote de chasse de F16 qui après un congé maternité doit apprendre à manipuler des drones. Les petites chambres du Syrien Wael Kadour remettent sur le devant de la scène le contexte des luttes internes de la société syrienne et de l'ensemble du monde arabe. Oslo-Fuck them all and everything will be wonderful, du Portugais Mickael de Oliveira, sème le trouble dans la langue et dans les rapports sociaux et familiaux.

Evénement

Tweeter

Like 0



Festival Mousson d'été : un "remède à la connaissance"

Par Cécile STROUK

Publié le 24 août 2015

21ème édition pour la Mousson d'été, 2ème édition pour Rue du Théâtre. Nous nous sommes rendus pour la seconde fois à l'Abbaye des Prémontrés, lieu majestueux dont les hauteurs dominent un charmant village traversé par la Moselle, entre Nancy et Metz : Pont-à-Mousson.

L'année dernière, la thématique de ce festival de lectures de théâtre contemporain était la peur. Cette année, la Mousson d'été propose de traiter des questions économiques à travers la notion de "choc thermique", celui qui fait se rencontrer des écritures venues de Syrie, du Maroc, d'Italie, de Catalogne et du Portugal avec celles de Suède et d'Allemagne. Et encore plus au-delà, des Etats-Unis et du Québec. Quelles visions du présent ces auteurs proposent-ils ? Résonnent-elles entre elles ou s'opposent-elles ?

S'il est difficile de répondre à ces questions de manière tranchée, il apparaît en revanche évident que le festival révèle des personnalités artistiques fortes. Toutes unies pour défendre des valeurs humanistes : éloge de la simplicité, de l'ouverture et de la solidarité avec, en miroir, critique d'une mentalité prise dans les affres du capitalisme.

En l'espace de quelques jours, nous avons découvert des textes singuliers proposés pour la première fois sur scène. "*Presque égal à*", création du Suédois Jonas Hassen Khemiri qui met en scène une galerie de personnages en quête de sens dans un monde obsédé par le chiffre et l'argent ; "*La ballade de la soupe populaire*", de la Finlandaise Emilia Pöyhönen, qui dresse un portrait loufoque de la pauvreté, sur fond de comédie musicale ; "*Programme 1 : linge délicat*", de Roukaya Benjelloun, auteur marocaine psychiatre, qui raconte la rencontre dans une laverie entre deux femmes que tout oppose si ce n'est une vie abîmée. Un texte rythmé par une langue acerbe, qui n'hésite pas à titiller des sujets délicats (inceste, alcoolisme) ; "*Grounded*", de l'Américain George Brant, sur une femme pilote qui se retrouve projetée aux commandes d'un drone, après être tombée enceinte. Brillamment lu par la comédienne Julie Pilod - fer de lance du festival aux côtés de Quentin Baillot - ce texte renvoie à la décadence d'un monde aliéné par le virtuel.



Organisées autour de conférences et de déjeuners, les rencontres avec les auteurs sont tout aussi révélatrices de sens, éclairantes et conscientisantes. Nathalie Fillion, écrivaine et metteur en scène, questionne l'écriture contemporaine des femmes ; **Philippe Minyana** explique le bruit intérieur qu'est son écriture, scandée, précise, "*fausset simple*".

Les impromptus du chapiteau éphémère de l'Abbaye sont également l'occasion de découvrir des performances inédites, tels que ces deux artistes belges, **Eve Bonfanti et Yves Hunstad**, qui proposent une forme suprenante de théâtre-récit, tout en mises en abîme. Ou encore les Universités d'été, animées chaque matin pendant la durée du festival pour donner à un parterre de théâtrophiles "des outils d'approche pour rencontrer les textes", précise Jean-Pierre Ryngaert, directeur de ces ateliers.

La Mousson d'été traite sans interruption des dysfonctionnements du monde qui nous entoure. Et pourtant, ce festival apparaît comme une parenthèse, suspendue dans le temps, où la liberté de parole et la créativité prennent le pas sur tout le reste.

Source : www.ruedutheatre.eu

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : facebook.com/ruedutheatre

Culture Elève bavard et dyslexique, l'auteur québécois Daniel Danis est présent à la Mousson d'été

« La parole ne peut pas mourir »

Pont-à-Mousson. « L'écriture est devenue mon gagne-pain, mais si je pouvais j'écrirai jamais, c'est une tâche physique, mentale, qui épuise, on devient fou », assure Daniel Danis, dramaturge et écrivain québécois (« Cendres de cailloux », « Terre océane », « Kiwi »...). Auteur beaucoup joué en France (y compris au Théâtre de la Manufacture à Nancy), l'auteur est présent à la Mousson d'été, à Pont-à-Mousson, où sera lue ce soir une de ses pièces, « L'île Saline ».

« L'écriture vient du corps »

« Quand j'ai écrit L'île Saline en 2008, je suis revenu sur une expérience que j'ai vécue à dix-huit ans, à Haïti ; avec des amis, on était proche de la religion catholique et on voulait faire de l'aide humanitaire », raconte-t-il, avec une pointe d'accent. « Pour moi qui venais du grand froid, j'ai eu un choc à la fois thermique et mental, il y avait un clash entre la très grande pauvreté des Haïtiens et leur très grande beauté de joie et d'esprit. Et ça m'a beaucoup hanté, à tel point que quand je suis revenu au Québec, je me suis cou-

pé du monde religieux », dit Daniel Danis.

« L'écriture vient du corps », assure-t-il, « Je ne viens pas de la littérature, j'ai très peu lu. Étant jeune, j'étais dyslexique et je ne pouvais pas lire, mon écriture est apparue par des expériences visuelles, corporelles, j'ai saisi la parole par mes oreilles, dans la rue ». Ce qui lui valait des « bavard à très très bavard » sur ses bulletins scolaires.

Le jeune Daniel avait du mal à faire la distinction entre « le rêve, la réalité, la compréhension des choses » : « Quand j'étais enfant, je pensais que les statues bougeaient ». Adulte, l'artiste voyage toujours dans l'imaginaire. « Je suis tombé dans le théâtre avec Antonin Artaud, qui avait un feu de la parole et de l'esprit », dit Danis, qui s'est d'abord essayé au jeu : « Je n'étais pas très bon comédien, je n'ai pas de mémoire, mais j'ai appris à être présent sur scène ».

« Un lieu de partage, de rencontres »

Il s'est ensuite mis à « écrire » : « J'ai commencé avec un français que je ne savais pas écrire, au son, j'étais



■ Daniel Danis : « La prise de parole a toujours été dangereuse ».

Photo DR

traversé par des images, que j'essaie de traduire en mots sur ma feuille de papier. Après une douzaine d'années, il fallait absolument que je sorte de ma chambre d'écriture, et ren-

contrer des gens, alors que j'avais été beaucoup isolé, un peu comme un abbé dans son abbaye », confie-t-il, à l'Abbaye des Prémontrés.

« Je me suis remis à écrire

l'an dernier, de façon intensive, je rouvre une page, ici à la Mousson. C'est un lieu de partage, de rencontres, de réflexion, de parole, c'est un incubateur », estime Danis. Dans son carnet d'écriture, plusieurs projets, avec ses thèmes de prédilection, l'abandon, et « tous ces déplacés de la Terre ».

« Bien qu'on annonce la mort du théâtre, il y a une vivacité qui nous anime, et nous porte à aller plus loin et à transporter le théâtre sur d'autres territoires », constate l'auteur. « À l'heure actuelle, on sent bien la préoccupation du monde économique qui nous avale, mais il y a quand même une avancée de la prise de parole sur le point de vue politique », dit Daniel Danis, « Les économistes, qui dirigent passablement notre monde, ont peur de la parole, mais le lieu de la parole ne peut pas mourir. Il faut se mettre au travail, le théâtre, la poésie, le slam... La prise de parole a toujours été dangereuse ».

Patrick TARDIT

La Mousson d'été jusqu'au 27 août, à Pont-à-Mousson. Programme complet sur www.meec.org



LES DITS DU THÉÂTRE Dashiell Donello

THEMATIQUES DU BLOG

[Aux éditions Les solitaires intempestifs](#) [La Maison Rouge](#) [Les Solitaires Intempestifs](#) [Les égarés du Chaco](#) [L'Arche Editeur](#) [Ma mère et les autres](#) [Maison de la culture du Japon à Paris](#) [Michel Didym](#) [Pippo Delbono](#) [théâtre](#)

Festival la Mousson d'été : écrire le théâtre d'aujourd'hui

25 AOÛT 2015 | PAR [DASHIELL DONELLO](#)

Pont-à-Mousson a, tout comme Avignon, un pont sur la Moselle, qui fait lien avec l'Abbaye des Prémontrés. C'est là, au cœur de la Lorraine, au centre de l'Europe, dit-on, qu'oeuvre le XXIème festival **La Mousson d'été**.

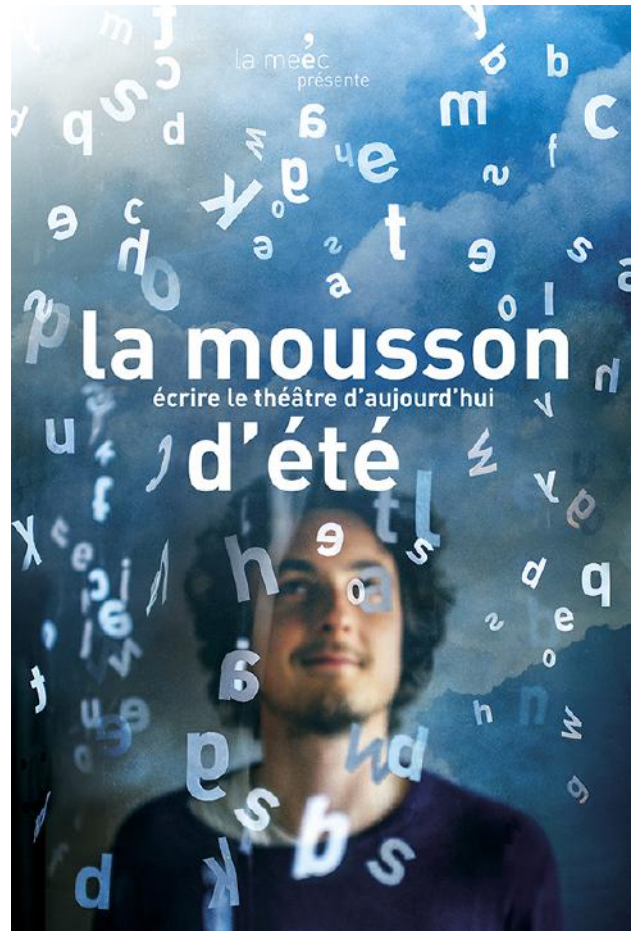
La réputation internationale de la ville vient de la création de la première Université de Lorraine en 1572 et de l'implantation des Fonderies au XIXème siècle, célèbres dans le monde entier.

Quoi de plus naturel que cette ville, fondée en 1251 par Thibaut II comte de Bar et de Mousson, soit devenue aujourd'hui, le rendez-vous incontournable du théâtre contemporain.

La comparaison avec le célèbre festival de la cité des Papes s'arrête à l'exclusivité que réserve, le festival de la Mousson d'été, aux auteurs. Sa vocation est de défendre, d'aider et de faire découvrir ce qui se fait de mieux dans le théâtre contemporain.

Pour ce XXIème festival, La Mousson d'été nous a concocté un programme riche, éclectique, avec des auteurs venus de Syrie, du Maroc, des USA, de Suède, de Catalogne, d'Italie et bien entendu de France.

Voici la synthèse de deux jours passés au festival.



Vendredi 21 août

Jour de l'inauguration, parmi les portraits d'auteurs qui ont participé à la Mousson d'été 2014, **Michel Didym**, le créateur et maître des lieux du festival, nous invite à vérifier que le tambour n'est pas un lave linge. C'est du moins, ce que **Daniel Laloux**, première médaille de tambour du conservatoire de Reims, nous conte dans la première partie de *Tambour coeur du monde 1*. Il y en aura encore deux autres à suivre dans la semaine.

Suite à cet apéritif dramaturgique, nous entrons dans le vif du sujet, avec la première lecture de pièce « ≈ (presque égal à) » de l'auteur suédois **Jonas Hassen Khemiri**.

Cette lecture, dirigée par Michel Didym, met en scène des personnages obsédés par les chiffres, en conflit avec le système économique que le hasard va relier. Il y a Andrej qui vient de terminer ses études. Martina qui vient d'un milieu social élevé, mais qui ne trouve pas de travail. Mani, jeune universitaire sans travail. Freja qui vient d'être licenciée et veut se venger de la personne qui a pris sa place. Peter, SDF.

Dans ≈ (presque égal à) Jonas Hassen Khemiri nous peint les portraits d'hommes et de femmes confrontés à l'argent et son pouvoir. L'auteur les met dans une situation impossible entre ce que peut permettre un travail bien rémunéré et les concessions faites, loin de leurs utopies et de l'humanité.

Il y a déjà, dans ce qui est bien plus qu'une lecture dirigée, la critique sociale et la question de la place d'un auteur multiculturel dans l'Histoire du monde.

Jonas Hassen Khemiri est né en 1978 à Stockholm. Il écrit en 2003, à seulement 25 ans, son premier roman, *Un rouge œil*, puis *Montecore*, *Un tigre unique* (Serpent à Plumes). En 2012 paraît son troisième roman *J'appelle mes frères* (Actes Sud), qu'il a aussitôt adapté pour la scène. Sa première pièce de théâtre, *Invasion !* a été montée en 2010 en France au Théâtre Nanterre-Amandiers dans une mise en scène de Michel Didym. Il a reçu de nombreux prix dont la bourse Henning Mankell en Suède et le OBIE Award aux États-Unis.

Après cette belle réalisation de Michel Didym nous entrons sous un chapiteau dressé au centre de L'abbaye des Prémontrés, où **Ève Bonfanti** et **Yves Hunstad** proposent un programme court « *Loin de la terre 1* ».

Les deux auteurs nous donnent l'occasion d'assister à un travail d'écriture en cours, qu'Ève Bonfanti et Yves Hunstad, résumant ainsi : *L'imagination de l'auteur l'entraîne autant dans les profondeurs de sa tasse de café que dans l'espace du cosmos, mais il est confronté aux réticences des éditeurs à qui il soumet son projet. Ceux-ci préfèrent parler la langue du réalisme et de la modération alors que l'auteur et ses personnages, eux, choisissent délibérément les voies de l'irréalité et de l'utopie.*

Eve Bonfanti et Yves Hunstad sont des rêveurs de réalité. Ils voyagent dans l'imaginaire du cosmos. Autant dans celui des étoiles, que celui de l'infiniment petit d'une tasse de café. Si Yves entre en conflit avec le sucre et les molécules de café, Ève part loin, très loin... reviendra-t-elle ? Il y aura deux autres extraits durant le festival. On attend donc la suite, car cette pièce sera à paraître aux **Éditions Théâtrales** dans un temps encore inconnu.

Samedi 22 août

La Mousson d'été a vocation de nous faire découvrir des textes d'auteurs du monde entier. Toutes les conditions sont réunies pour que les dramaturges soient lus, joués, édités. La Mousson d'été, cela va de soi, est aussi la plus belle chose qui puisse arriver à un auteur. Ce festival des écritures contemporaines, organise pour les écrivains : des rendez-vous, des conférences, des performances, des impromptus, des interviews, avec des thématiques sur l'air du temps ou non, réelles ou imaginaires, poétiques ou politiques. Le drame et la comédie se côtoient sans scrupules. Le tout d'une manière novatrice et variée, nous faisant découvrir le style et l'univers de ces écrivains, de toutes générations, venus de tous les pays. Pour exemple, voici deux autres pièces qui ont été lues, dans le cadre magnifique de l'Abbaye des Prémontrés.

Lost words

de **Davide Carnevali** (Italie), texte français de Caroline Michel, dirigée par Véronique Bellegarde.

Vingt-et-unième siècle. L'Europe unie ne semble plus être une priorité. La crise, si elle ne tord pas le cou à la social-démocratie, tend à l'amoindrir sans état d'âme. Le nationalisme revient à grands pas, la communauté ne

fait plus sens aux yeux de certains. Alors quelle société va surgir face aux hommes, femmes, animaux ou objets, pour rejouer le monde ?

Le tic tac du temps retourne au point zéro, comme un début qui serait aussi sa fin. Seul un questionnaire est la clef ou le nerf de la guerre pour trouver le sérieux d'un « nouveau monde ». Les réponses doivent être positives. Il faut se définir, être efficace, avoir du caractère, être efficace. Savoir dire oui à toutes les questions, parler toutes les langues, avoir un point fort qui soit aussi son point faible. Travailler comme un homme pour tout dire et surtout ne pas avoir d'enfant. Le surhumain sera-t-il le sauveur du marché du travail et des sociétés de demain ?

Véronique Bellegarde nous fait bien ressentir le sens politique et la résonance de la pièce de Davide Carnevali qui nous parle de la chaotique union Européenne et de ses contradictions. D'ailleurs, est-il encore possible d'y croire ? Aura-t-elle un futur ? Les nouvelles générations pourront-elles décrire et réaliser un monde nouveau ?

La lecture dirigée par Véronique Bellegarde, nous laisse en plein questionnement et impatient de voir, à la lumière d'une scénographie, la pièce dans une mise en scène à venir. Nous le savons, les pièces sont plus ou moins évidentes et explicites, lors d'une lecture. Pour *Lost words* un projet incarné sera d'évidence. À suivre...

Extrait de *Lost words* :

« Autrefois nous avions les guerres. On détruisait tout, on reconstruisait tout. Comment croyez-vous que ce pays ait prospéré? Ce pays a été en guerre pendant toute son histoire. Il s'est construit sur les guerres. Guerres de défense, guerres d'expansion, guerres de succession, guerres de sécession. Maintenant on n'arrive même plus à produire la moindre guerre. Même celles qui sévissent à l'étranger. Ce pays est dévasté par soixante dix ans de paix. C'est pour cela qu'il s'est effondré ».

Davide Carnevali, en tant que dramaturge s'est formé avec Laura Curino en Italie, et avec Carles Batlle à la Sala Beckett et l'Institut del Teatre de Barcelone. L'auteur et la traductrice Caroline Michel ont reçu, pour *Variations sur le modèle de Kraepelin*, le Prix des Journées des Auteurs de Lyon 2012. Cette pièce a été montée en 2013 par la Compagnie Antepima au Théâtre de Vienne puis au TNP à Lyon en mai 2014. Depuis 2013, il fait partie du Comité de Dramaturgie du Teatre Nacional de Catalogne.

Programme 1 : linge délicat

de **Roukaya Benjelloun** (Maroc), dirigée par Laurent Vacher.

Devant la caméra de surveillance d'un lavoir public, Floriana fait l'andouille et lance des oeillades langoureuses à une personne virtuelle. Elle passe son temps comme elle peut.

Entre Jamila. Elle choisit le programme 1, tout comme Floriana. Voilà déjà un point commun. Les deux femmes, assises côte à côte, regardent leur linge danser au rythme des tambours des machines à laver. Le cycle de lavage dure quarante neuf minutes. Mais, il y a des coupures de courant. Cela remet, à chaque fois, les compteurs à zéro et (*dé*) structurent en entier le récit, nous dit l'auteur. Cette situation monotone du temps de lavage, va finir par rompre le silence et délier la parole.

Cette pièce (que l'on écouterait bien à la radio) est une parabole de la vie. Le programme d'une machine à laver passe en revue les scènes. Du pré-lavage au séchage, l'histoire de deux femmes va nous être révélée. Une histoire qui sent le danger. Pourvu que des enfants ne soient pas pris au beau milieu d'une fusillade ou bien kidnapper. Pourvu qu'ils ne deviennent pas des prostitués. Ces choses-là peuvent pourtant arriver dans un pays en guerre.

Roukaya Benjelloun est née en 1984 à Casablanca. Diplômée en Thérapies cognitives et comportementales et psychiatrie du sujet âgé, elle est psychiatre et auteure. Programme 1 : Linge délicat est son troisième texte après *L7 ayte* et *Il était une fois Molière*. En mars 2009, elle crée la Compagnie Beldi/Roumi pour le théâtre et la culture, conventionnée avec la compagnie « Semelle de vent » basée à Lyon. Depuis 2002, Roukaya Benjelloun a été tour à tour, comédienne, assistante à la mise en scène et auteur.

Voilà ce que l'on pouvait dire de ces deux journées. Ah ! Encore !

En raison d'un imprévu, **Michel Vinaver** n'a pu venir lire son texte *Bettencourt Boulevard*. Ce qui a donné lieu à un changement de programme.

Philippe Minyana nous a donc fait l'honneur de venir, à brûle-pourpoint, lire des extraits de ses textes et a improvisé une formidable conférence, sur une idée de **Jean-Pierre Ryngaert** : *c'est l'auteur qui décide*. Autant vous dire que le nombreux public qui avait la chance d'être là, s'est régalé de son humour, son talent, et sa grande poésie. C'est aussi cela La Mousson d'été. Les auteurs de renom non pas la grosse tête et c'est heureux. Amateur de théâtre, la Mousson d'été est pour vous ! Alors, si vous passez par la Lorraine... faites une halte à l'Abbaye des Prémontrés.

L'Abbaye des Prémontrés : 9 rue Saint-Martin 54700 – Pont-à-Mousson

Spectacles (sur réservation 03 83 81 20 22)

<http://www.meec.org/La-Mousson-d-Ete-2015>

Du 21 au 27 août 2015

THEATRE AU VENT

Theatreauvent.blog.lemonde.fr - 28/08 2015

La Mousson d'Été – MEEC [Maison Européenne des Écritures Contemporaines] du 21 au 27 Août 2015 – Rencontres théâtrales internationales à l'Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson (54700).
Publié le 28 août 2015 par theatreauvent



<http://www.meec.org/La-Mousson-d-Ete-2015>

Une immersion à la mousson d'été de PONT A MOUSSON mérite bien un journal de bord . L'abbaye de Prémontrés dont la première pierre fut posée en 1705 par l'architecte Thomas MORDILLAC, devenu le lieu culte de rencontres théâtrales internationales depuis 21 ans déjà tangue comme un bateau . La voilà qui sort de son lit , parée de son prestige architectural, religieux, prête à embrasser d'autres formes venues d'ailleurs, susceptibles d'imprégner ses murs , ses longs couloirs, d'écritures questionnantes, qui trempent dans les histoires des hommes d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, contournables, incontournables, sur la crête, laissant déborder sur les lèvres d'un joueur de tambour fabuleux, Daniel LALOUX, cet aphorisme de haut vol « Laissons planer les mystères » .

La plupart des lectures et spectacles ne se produisent qu'une fois . Ce sont des événements produits par la seule imagination humaine et pourquoi pas aussi rares qu'une éclipse de la lune.

Les journalistes, les stagiaires croisent les comédiens, les metteurs en scène, lors des repas . Malgré eux, ils restent cramponnés à leurs illusions à savoir qu'un artiste n'est pas tout à fait comme tout le monde.

Il y a le vertige de les voir travailler, réfléchir, rêver devant leur bol de café comme si on assistait aux préparatifs d'un pêcheur rafistolant ses filets avant de partir en mer.

Sont elles des mémoires échouées quelque part dans la lagune, ont elles pour destin d'être observées comme des déchets, des restes humains qui auraient échappé aux vagues spectaculaires. La plupart des pièces proposées aux festivaliers ont pour objet de ramener à la surface des histoires qui ont des visages à terre humaine, à ciel ouvert. Entendons nous, pourraient dire certains des protagonistes, comment nous poussons sur la terre, tels des épis de blés parfois enivrés par le soleil, la soif de vivre mais également soufflés par les souvenirs de tempêtes, des guerres, des charrues qui ont piétiné nos cartes d'identité.

Dans "[Mameloschn, langue maternelle](#)" de Marianna SALZMANN, une jeune auteure allemande, met

en scène trois générations de femmes, la petite fille, la mère, la grand mère qui ont du mal à se supporter, à exister individuellement. Cette idée qu'au sein d'une même famille, un individu puisse s'éprouver étranger à l'autre, n'est pas simple. Les trois femmes s'aiment les unes les autres mais c'est toujours le même problème qui se pose, comment dire à l'autre ce que l'on pense ou croit penser sans le blesser. On ne recoud pas les morceaux du passé, on marche sur des plaies. La grand mère Lin rescapée des camps de concentration, s'est reconstruite, elle est devenue communiste, mais son paysage mental n'est pas celui de sa fille qui refuse cet héritage, ni celui de la petite fille qui assiste aux disputes de la mère et la fille. Quelle est la part de l'affectivité dans les luttes politiques ou la lutte pour la vie tout simplement, est-on enclin à se demander.

Des femmes sont encore les héroïnes de la pièce ["L île Saline" de Daniel DANIS](#), une pièce en flammes, sorte de brasier de voix de femmes qu'il a vues s'élever d'un orphelinat lors d'un voyage à Haïti, à 18 ans, tandis qu'il travaillait à la reconstruction du toit. Kyoto, Caire, New York sous la tutelle de Soeur Delhi s'occupent de orphelines haïtiennes, en essayant de se frayer un chemin dans le malheur et le désordre incarnés par Kiev qui comme dans une tragédie grecque semble semer la souffrance. Et pourtant la vitalité de cette Kiev, l'auteur l'exprime dans une langue assoiffée où les mots se traversent tumultueusement, sensuellement. Ce sont les mots du corps qui parlent, qui mordent aussi bien le sol, les chevilles que les nuages.

"La femme est l'avenir de l'homme" . Comment ne pas se souvenir de la voix chaleureuse de Jean FERRAT chantant Aragon, même les lèvres pincées, légèrement endeuillées par l'annonce "Le petit chat est mort" . Molière n'y est pour rien pourtant. Dans ["les petites chambres" de Wael KADOUR](#), le destin de la jeune femme syrienne paraît irrémédiablement gelé. Elle est garrottée par des lois tutélaires, notamment celle du frère, qui lui interdisent d'espérer un mariage d'amour. Curieusement l'homme qui lui rapporte les indices d'une vie meilleure, est également un barbon.

Et pourtant, il paraît bienveillant, il se présente comme ami, frère, confident, il entend encourager la jeune femme recluse, condamnée à veiller un père agonisant, à s'émanciper. S'agit-il d'un contre sens? L'homme se révélera machiste vis à vis de sa propre femme, et la jeune fille bien loin de la sainte nitouche naïve. Il est vraiment question de survie dans cette pièce. Pour ne pas se perdre les uns les autres, l'homme qui cherche la femme, la femme qui ne croit plus en l'homme, doivent se trouver des points d'appuis qui vont au delà des souricières de lois archaïques, ils doivent s'apprendre à parler en posant leurs sentiments sur la table. Entre l'homme mûr, assis socialement et la jeune fille pauvre et recluse, quelque chose se passe qui n'est pas de l'ordre de la pitié, de la convenance, qui marque un désir d'alignement sur le plan humain, existentiel, dépassant les frontières sociales et sexuelles. En ce sens, il s'agit d'une pièce très riche, très humaine par ailleurs remarquablement interprétée.

["Un autre jour viendra"](#) répond David ALAYA manifestement ému de pouvoir déclarer scène ouverte aux voix de Mahmoud DARWICH, Salah AL HAMDANI, ADONIS, et Ounsi EL HAGE, auteurs palestiniens, iraniens, syriens et libanais.

C'est une véritable chance, pensons nous, que de pouvoir goûter cette belle langue arabe comme on mordrait dans un fruit méditerranéen, oh oui, cela vaut bien la madeleine de Proust, c'est un voyage épicé, sensuel, chaleureux et spirituel auquel nous convie la voix de Fida MOHISSEN, chargée de diffuser en arabe, les textes exprimés en français par David ALOYA également accompagné de Lisa SPATAZZA et Vassia ZAGAR .

Grâce à eux, oui, peut continuer à circuler l'idée que la poésie ne rend jamais les armes.

Et puis nous revoilà à nouveau en Iran et en France à travers les destins croisés d'une mère et son fils dans la pièce ["Pays" de l'auteur iranien Pédro KADIVAR](#) . On y entend des paysages intérieurs, mouvants, qui se séparent, se rejoignent, se retrouvent... L'homme qui a torturé la mère et lors de l'interrogatoire, ne cessait de lui crier "Regarde moi dans les yeux" avait 25 ans, l'âge qu'a aujourd'hui son propre fils qui vient lui demander de lui livrer son histoire et celle de son père, Jean.

Faut-il que les protagonistes de ces histoires d'exils qui ne peuvent pas toujours s'exprimer soient des points de suspension qui inspirent les jeunes auteurs d'aujourd'hui, qui ont à cœur de frapper à la porte de mémoires fraîches par ailleurs. Car il s'agit de réveiller, non pas d'exhumer. Les mémoires se transmettent physiquement, elles sont organiques. On parle des organes du corps, il faudrait parler aussi des organes de la mémoire ceux qui poussent ces auteurs à écrire pour vivre.

De quelle perspective où l'on se place, il n'y a pas de paroles vaines dès lors que ceux ou celles qui les assument en tant que personnages, comédiens, auteurs et public, acceptent que le théâtre soit le lieu de permission où les bruits du ventre, de la douleur, de l'effroi, des petites et grandes indignations humaines puissent s'écouter et s'entendre ouvertement.

Fiction ou vérité ? Rachid BENZINE auteur de la pièce ["Dans les yeux du ciel"](#) n'a pas choisi n'importe quel câble électrique pour raconter le printemps arabe à travers le témoignage d'une prostituée. Forte

décharge d'autant que l'interprète Odja LLORCA est époustouflante. L'auteur dit de cette femme qu'elle prend corps avec l'histoire. C'est une Antigone, rebelle pour vivre. Est ce que parce qu'elle se sent physiquement femme qu'elle entend rester lieu de vie coûte que coûte ?

Il adviendra qu'un homme puisse s'éprouver femme . Nous voyons bien des femmes prendre désormais des places dévolues aux hommes. C'est toujours la question de place qui revient. Dans [Lulu Projekt](#), la pièce de Magali MOUGEL, il est question de la place d'un jeune à Berlin Est qui justement ne la trouve pas. L'auteure s'est inspirée du mouvement punk sous l'ex R.D.A de façon à pointer d'humour l'enfer mélancolique de Lulu . Son histoire est racontée par un chœur qui s'adresse à lui à la deuxième personne. Lulu, le garçon mal dans sa peau, est interprété par une femme, la prodigieuse Anne BENOIT. Aussi bien sa future petite amie est jouée par un homme . Transmutation des genres très efficace avec mise en espace originale, menée tambour battant.

Tous les interprètes se croisent dans de différentes lectures. On les retrouve faire la queue aux spectacles, nous les rencontrons au détour des couloirs de l'Abbaye hôtelière, parfois en robe de chambre, courir après leur chien, aux repas, nous ne les reconnaissons pas forcément. Est ce possible, ce comédien qui a une tête de personnage de Tchekhov est en train de boire un café !

Curieuse impression d'être en plein de tournage mais ici à l'Abbaye de Prémontrés, il s'agit de tournage de pièces .

La nef de l'abbaye sert de réfectoire aux comédiens, auteurs, metteurs en scène, public et stagiaires de l'université d'été. Indicible plaisir d'être éclairés par de magnifiques vitraux.

Labyrinthe de couloirs à perte de vue qui s'ouvrent soit sur le cloître, soit sur un jardin de senteurs contemplatif, soit un grand parc, le visiteur peut bien se laisser guider par son intuition, grimper des escaliers sur deux étages sans savoir où il va déboucher . Se perdre pour se retrouver. Affolement enfantin. Le temps d'ouvrir la porte d'un atelier, retour aux chaises de classe, ah les chaises tantôt religieuses, tantôt scolaires, tantôt béates mais prêtes à se laisser bouger pour bousculer les murs, leur offrir un spectacle. Les murs sont voyeurs mais nous ne nous en rendons pas forcément compte. Qui sont ils au juste, ces stagiaires qui participent à l'atelier du professeur émérite Jean-Pierre RYNGAERT. Ils ne portent pas sur leur front leur étiquette professionnelle : employé dans un théâtre, bibliothécaire documentaliste, professeur de philosophie, auteur, comédien, metteur en scène, attaché de presse, etc... . Ici, ils tiennent le rôle de mages venus assister à la naissance de pièces de théâtre. Ils participent à la grossesse déjà fort engagée d'œuvres théâtrales, aussi émus que leurs parents, leurs auteurs. Même si la comparaison est un peu étrange, Jean Pierre RYNGAERT peut faire figure d'un échographe averti. L'avant et l'après d'une oeuvre. La découverte du texte, puis sa lecture, sa mise en espace avant la mise en scène, sa véritable représentation. Les stagiaires échangent leurs impressions, très vite le professeur les enjoint à s'impliquer. Et ce n'est pas évident, oui d'entrer dans une pièce de théâtre, véritable champ d'émotions, buisson ardent. Jean-Pierre RYNGAERT n'est pas didactique mais il connaît le terrain comme un paysagiste, il pousse donc doucement les stagiaires vers le jardin de création. Les conséquences peuvent être stupéfiantes. Les stagiaires sont capables d'offrir des illustrations corporelles, pour rendre compte de leurs ressentis pendant la lecture d'une pièce. Il s'agit d'immobiliser une impression, ce qui est le rôle des statues qui rêvent n'est ce pas ...



Invitation au rêve . Nous ne savons jamais au départ où un rêve va nous entraîner. Qui n'a pas connu cette désagréable impression d'être réveillé par l'alarme d'un méchant réveil. "[Juste avant que tu ouvres les yeux](#)" , le spectacle de rue proposé par la Compagnie KTHA offre aux spectateurs, une interruption spatio temporelle inouïe, celle la même qui a lieu juste avant le réveil.

Les spectateurs embarquent dans un camion et deviennent malgré eux les figurants d'un film, filmé par les rues elles mêmes, celles de Pont à mousson. Installés sur des gradins, dos à la conductrice, ils voient défiler la ville à 3,5 Km heure, tout en écoutant un monologue récité par trois comédiens vêtus ma foi comme des éboueurs, marchant d'un pas alerte. Monologue intérieur quelque peu embrouillé qui exprime les desirata d'un rêveur qui sait qu'il ne dispose que de 9 minutes pour rêver avant de se lever.

Les 9 minutes durent une heure, le temps pour les spectateurs d'être regardés, dévisagés comme des bêtes curieuses par les piétons, les clients assis au café, le touriste éméché qui voudrait bien suivre le cortège ou le cycliste qui tente de doubler le camion et répond même au comédien qui parle de s'enduire de crème à bronzer "Mais il n'y a pas de soleil !".

Formidable impression d'avoir été passagers d'une grande calèche fantôme jusqu'au bout du rêve d'un rêveur anonyme dans les entrelacs des rues de Pont à Mousson, accompagnés par des anges, les sourires des trois comédiens.

Non, l'homme et la femme qui s'étripent sur scène dans le spectacle "[J'ai gravé le nom d'une grenouille dans mon foie](#)" de la Clinic Orgasm Society, n'ont sûrement pas été engendrés par des anges. Ils se posent la question, le plus bestialement possible, avec une imagination débordante, furibonde, iconoclaste, "Qu'est ce qui fait de moi un homme ou une femme " Cela n'a ni queue ni tête, sauf qu'au bout du fil que nous ne dévoilerons pas, l'orgie des fantasmes du couple se transformera en un conte fantastique. Du théâtre de la cruauté, de chair et d'os savamment éparpillés. Le petit Poucet face à ses ogres, bien sûr !

En fin de soirée, les festivaliers se retrouvent au chapiteau pour danser ou boire un pot. Des impromptus d'un quart d'heure avec des nouvelles écrites par des auteurs pendant le festival, ou des extraits de futurs spectacles, sont proposés. Nous nous souviendrons également de l'apparition du tambour de Daniel LALOUX, grand poète, qui ne se prend pas au sérieux, qui laisse battre sa chamade à fleur de tambour.

Nous n'aimons pas les bilans, nous n'avons pas assisté à toutes les lectures mais ces trois jours du 24 au 26 Août, nous auront donné la mesure, la démesure conviviale de cette grande manifestation théâtrale qu'est la mousson d'été à Pont à Mousson. Semaines et moissons de belles créations à venir, en perspective. Merci pour les auteurs, les comédiens, dont nous suivrons la route, c'est certain. Merci aux organisateurs, Michel Didym et toute son équipe, digne d'un grand tournage de théâtre, avec ses traducteurs, photographes (l'exposition de portraits d'auteurs d'Eric Didym dans la Salle Norbert de l'Abbaye), musiciens etc. Vive la mousson d'été !

Paris, le 28 Août 2015

Evelyne Trân

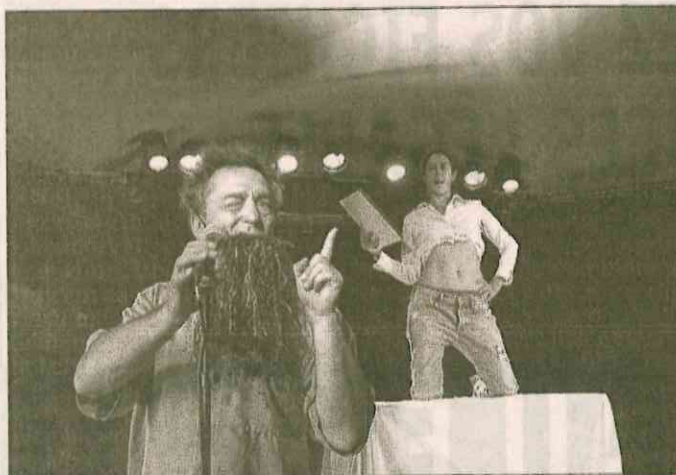
Culture Fin de la Mousson d'été

La femme comme enjeu ?

L'EST
RÉPUBLICAIN

Région

Jeudi 27 Août 2015



■ Michel Didym répète son rôle dans la pièce « Sous les yeux du ciel » avec sa partenaire Odja Lorca.

Photo ER

Pont-à-Mousson. La question peut se poser ainsi, à entendre certains textes de cette 21^e édition de la Mousson d'été qui s'est achevée hier soir à l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson. Et si l'enjeu de toutes ces tensions, de toutes ces révolutions, sous prétexte de libération, de lutte contre des dictatures ou d'instauration d'un califat, n'était en fait que la volonté des hommes, au sens réducteur du terme, de reprendre en main, d'empêcher l'émancipation de la femme ?

« Dans la pièce de l'auteur syrien Wael Kadour », explique Michel Didym, « la guerre est clairement déclarée, entre les hommes et les femmes. Elles sont privées des droits les plus élémentaires par leurs pères, leurs maris ou leurs frères. Et gare à celles qui auraient des rapports sexuels avant mariage. Là, toute la famille se met d'accord pour l'égorger. »

Le public a répondu présent

Au moment de faire le bilan de cette Mousson, son directeur artistique en est persuadé, le thème de la femme est central. Il sous-tend l'action de la pièce de Rachid Benzine « Dans les yeux du ciel ». L'histoire d'une prostituée prise dans le tourbillon du printemps arabe. Une femme violée par quatre policiers à l'âge de 12 ans, et qui résume ainsi son destin : « J'ai insulté ces policiers avec mes mots d'enfant. Allah n'a pas dû aimer. Il n'a pas tardé à me mettre au tapis ! » Rachid est un militant de l'islam modéré, qui prône l'égalité entre l'homme et la

femme », souligne le metteur en scène. « Son texte est très fort, et courageux. »

Michel Didym l'a défendu lui-même sur la scène hier après-midi. Entre deux répétitions, il trouvait le temps de se retourner avec passion sur cette Mousson qui s'achève. Une belle édition, où le public a répondu présent au-delà de ses espérances. Avec des talents qui se sont confirmés, comme le Canadien Daniel Danis avec *L'île saline*, ou l'Espagnol Pau Miro et « Les Joueurs », d'autres qui se sont affirmés, comme la jeune auteur marocaine Roukaya Benjelloun et son texte « Programme 1, linge délicat » ou le Français Guillaume Poix et sa pièce « Waste ».

« Une fois encore, les salles étaient pleines, de professionnels, directeurs de théâtre, metteurs en scène ou agents, mais aussi de Mussipontains. Quelques pièces, comme « Grounded » de l'Américain George Brant, ou « Presque égal à » du Suédois Jonas Hassen Khemiri, seront à coup sûr créées dans de nombreux théâtres à travers l'Europe. C'est pour toutes ces raisons que la Mousson d'été est unique, et donne un coup de projecteur incomparable sur le théâtre contemporain. Mais la Mousson ne peut exister qu'ici, dans ces murs de l'abbaye, dans ce cadre incomparable. »

Comme si la vénérable abbaye jouait à son tour le premier rôle féminin d'une pièce sans cesse renouvelée, qui cette année avait décidé de mettre la femme au premier plan.

Patrice BERTONCINI

Prémontrés

LA MOUSSON POUR FAIRE LANGUE !



La 21^e Mousson d'été se termine.

Le festival international de théâtre et d'écritures contemporaines dirigé par Michel Didym, comédien, metteur en scène et auteur qu'on ne présente plus, a débuté le vendredi 21 août à l'Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson sous un joyeux soleil qui aura sagement attendu dimanche pour laisser la scène à une petite pluie bienfaisante.

Les murs historiques de ce lieu de culture bruissent et résonnent de textes, de rires, d'émotions, de questionnements, de bravos.

Les textes retenus par l'équipe de direction de la Mousson ne cherchent pas forcément à plaire, mais souvent à bousculer, à interpeller pour le moins, et à "faire langue". **Six jours complets** de théâtre, de lectures, de découvertes de pièces contemporaines inédites ou déjà publiées, de rencontres avec auteurs, acteurs, metteurs en scène, linguistes, traducteurs, techniciens... sans oublier les musiciens et autres DJ qui, après le dernier spectacle, mènent la danse jusqu'au milieu de la nuit.

A les entendre, à les voir, c'est un bonheur, une félicité intense, éclectique pour les vrais connaisseurs, simples amateurs ou spécialistes.

Quelque soixante-quinze stagiaires de l'université d'été de théâtre, parallèle au festival, se seront quant à eux nourris d'analyses théâtrales en ateliers menés par des professionnels. Ils se seront aussi frottés à la mise en espace, la lecture théâtrale, etc.

Tous auront en tout cas œuvré à alimenter et stimuler encore leur désir de théâtre.

Anne de Rancourt

Mes états d'Anne **Crac ! c'est arrivé comme ça**



d'un petit oiseau des îles, non mais aïe, quoi ! C'était pas un rameau de bois sec et j'étais pas dans la forêt et pis d'abord l'automne ne commence que dans un mois !

De ma bouche mutine se sont échappés quelques chapelets de mots que le confesseur de mon enfance à l'éducation édifiante aurait qualifiés de pas très catholiques. Disons que j'ai préféré une série de vocables fort peu châtiés, mais qui font partie de ceux qui vous échappent lorsque vous venez de mettre en contact violemment direct votre petit orteil préféré, le gauche en ce qui me concerne et le pied d'un meuble étranger. Ça ne sert à rien, les gros mots, stricto sensu, ça ne diminue pas la douleur, ni les conséquences du crac, c'est un bête réflexe qui permet de différer légè-

ment le constat que l'on vient probablement de se casser un petit orteil, le gauche en l'occurrence, vous disais-je plus haut.

Pour le vocabulaire peu châtié, je reconnais qu'il était peu adapté aux lieux : ça se passait à l'abbaye des Prémontrés, à la Mousson d'été où la langue occupe une place prépondérante, les langues devrais-je dire pour être plus juste, puisque le festival de théâtre est international. Je venais d'ailleurs d'interviewer - entre deux lectures de pièces contemporaines - une personne hautement recommandable dans le monde intellectuel, plus précisément dans le monde du théâtre, qui me tient à cœur au point que je n'ai pas hésité à dormir toute une semaine au lycée (Hanzelet, à Pont-à-Mousson) en tant que stagiai-

re de l'université d'été qui a lieu parallèlement audit festival. La personne hautement recommandable, c'est le dramaturge Joseph Danan. Vous lirez peut-être son portrait La Semaine prochaine. N'allez pas en déduire que les stagiaires se cassent les pieds à la Mousson !

A part ces informations de la plus haute importance, peut-être avez-vous constaté qu'il se passe, ailleurs dans le monde, d'autres choses que les mésaventures subies par mes doigts de pied. Des bricoles : un incendie criminel à Auch, un type accusé à tort de tentative d'attaque terroriste dans un train alors qu'il a juste trouvé des kalach' sans le faire exprès, des héros qui évitent un nouveau carnage histoire de se faire décorer de la Légion d'honneur, un crack boursier en Chine pour

faire peur à l'Europe, l'anoblissement d'Amélie Nothomb par le roi des Belges et hop, j'ai l'air tout à coup de me plaindre de pas grand-chose. Mon drame devient soudain ridicule. Mais pas moins douloureux. C'est vexant, mettez-vous à la place de mes orteils qui s'amuse parfois à me faire marcher.

Les voilà néanmoins rassurés, je peux rentrer à la maison en train à la fin du stage de théâtre, aujourd'hui même, jeudi 27 août 2015 : si l'on m'agresse entre Pont-à-Mousson et Metz, il se trouvera bien un héros des T.E.R. pour me sauver la vie en m'emportant dans ses bras musclés, vu qu'en ce moment je ne peux pas courir. Et un auteur formidable écrira sûrement une pièce de théâtre contemporain sur ce bel événement. Joseph Danan, qui sait ?

Anne de Rancourt

J'ai entendu le bruit caractéristique du rameau de bois sec sur lequel on marche dans la forêt, par une belle journée d'un automne naissant. Je l'ai entendu, et puis senti aussi, juste après. Dans mon corps tout entier, le crac ! je l'ai senti, je peux vous le dire. Et même vous le crier. Ah lala, nom

Théâtre : les amazones trônent à la Mousson d'été

LES ECHOS | LE 27/08 À 07:00



Une exilée kosovarde vindicative et une voisine effarouchée dans « Programme 1 : linge délicat » de Roukaya Benjelloun. - Photo Eric Didym

La Mousson d'été (Pont-à-Mousson www.meec.org/la-mousson-d-ete-)

A l'approche de la rentrée, La Mousson d'été fait battre le cœur de la Lorraine. Depuis plus de vingt ans, Michel Didym ne cesse de promouvoir les écritures dramatiques d'aujourd'hui à travers une série de lectures et de mises en espace. Cloîtrés dans l'imposante abbaye des Prémontrés durant une semaine, universitaires, auteurs, acteurs (Anne Benoît, Stéphane Varupenne, Julie Pilod, Louise Coldefy, Tom Politano...) et public captent les pulsations d'un théâtre contemporain en pleine forme.

Pour cette 21^e édition, l'accent a été mis sur une thématique récurrente ces dernières années, à savoir l'impact du capitalisme dans nos vies. Dans « ≈ (presque égal à) », le Suédois Jonas Hassen Khemiri entrecroise plusieurs destins d'idéalistes qui se fracassent contre une réalité économique impitoyable, tandis que Davide Carnevali enchaîne les entretiens d'embauche surréalistes dans « Lost Words ». Un début sur les chapeaux de roue qui ne tient pas toutes ses promesses par la suite.

C(h)oeur de femmes

Le jeune normalien Guillaume Poix, lui, se perd avec « Waste », une proposition boursouflée sur les dérives de la marchandisation des corps dans une Déchetterie de métaux au Ghana.

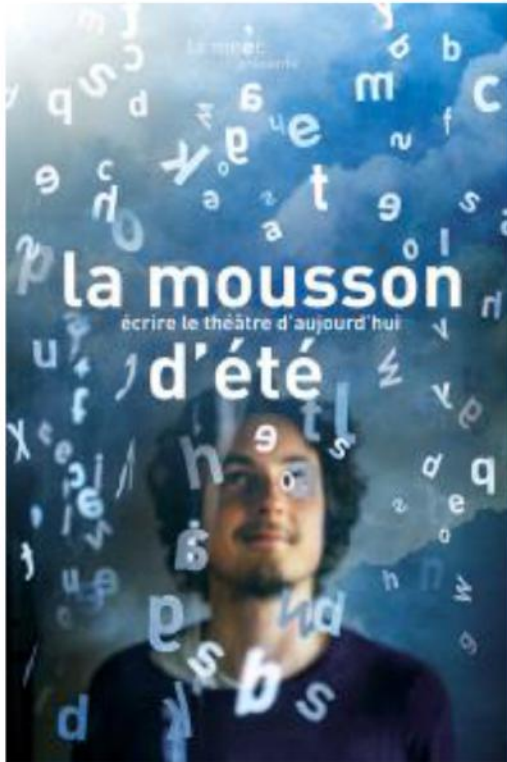
Cependant, un autre axe se dessine rapidement pour ce cru 2015 : un kaléidoscope de portraits de femmes guerrières, mais non dénués de fêlures. Qu'elles soient marocaines, américaines ou portugaises, ces viragos mènent la danse avec une **sensibilité** farouche. Dans « Programme 1 : linge délicat », Roukaya Benjelloun imagine un dialogue incongru dans une laverie entre une exilée kosovarde vindicative et une voisine effarouchée, signant le début d'une belle amitié. « Grounded » de George Brant explore la dépression d'une pilote de chasse contrainte de s'exercer sur des drones à la suite de son accouchement, alors que Marianna Salzmänn suit trois générations de femmes allemandes dans « Mameloschn », en prise avec leur héritage juif et la difficulté de la transmission.

Mickael de Oliveira trébuche avec le confus « Oslo-Fuck them All and Everything Will Be Wonderful » confrontant une mère face au déni de la mort de sa fille, transformée en... poupée gonflable. « Les

Petites Chambres » de Wael Kadour enquête sur l'émancipation semée d'embûches des femmes syriennes dans une tragédie orientale troublante et diabolique. Enfin, « L'île saline » du Québécois Daniel Danis sonde la solidarité liant cinq orphelines bénévoles dans un pensionnat d'Haïti dans une partition musicale hypnotisante. Les amazones ont pris le pouvoir à Pont-à-Mousson. ●

Thomas Ngo-Hong-Roche

Festival de *La Mousson d'Été*, vingt-et-unième édition: écrire le théâtre d'aujourd'hui, direction artistique de Michel Didym



Ecrire, c'est un peu une façon d'arrêter le temps. *La Mousson d'Été*, festival consacré aux écritures dramatiques contemporaines, offre à la fin août une dernière escale poétique avant la rentrée. Un temps, d'écoute et de découvertes, où, dans notre société, savoir prendre son temps et être attentif ne sont plus vraiment à la mode. *La Mousson d'Été*, c'est aussi un lieu : l'Abbaye des Prémontrés, à Pont-à-Mousson en Lorraine. C'est dans ce splendide édifice religieux que, depuis plus de vingt ans, se rencontrent et débattent à propos de l'écriture théâtrale contemporaine, auteurs, metteurs en scène, comédiens, universitaires et public venus des quatre coins du monde. C'est sans doute, excepté celui d'Avignon bien sûr, un des seuls festivals français, qui se consacre aux écritures théâtrales d'aujourd'hui, et où le public et les professionnels se parlent.

Cet été, la programmation de cette *Mousson* 2015 s'est déroulée sous le signe d'une écriture dramatique en résonance profonde avec les bruits du monde d'aujourd'hui, chant souvent tragique : violence, pouvoir assassin de l'argent, influence tyrannique des nouvelles technologies, misère mais aussi rêves, puissance de la poésie et de l'imaginaire, statut de la femme et ses luttes, la figure de l'étranger, du marginal, bref le combat pour survivre. Des textes d'auteurs venus de toute l'Europe, du Québec, des Etat-Unis, du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord offraient au public des lectures d'une grande diversité de forme, et dans le traitement politique et poétique des sujets. Les pièces ont donné lieu à des mises en espace, toutes étonnantes avec des acteurs et musiciens, tous formidables dont David Ayala, Quentin Baillot, Anne Benoît, Sophie Cattani, Louise Coldefy, Laetitia Lafforgue, Daniel Laloux, Odja Llorca, Charlie Nelson, Philippe Thibault, Stéphane Varupenne, Gérard Watkins... Ils ont très peu de temps pour répéter, et, texte en mains selon le principe de ce festival, passent d'une mise en espace à une autre, comme si de rien n'était. Laissant cette impression au spectateur que, seule, la magie du théâtre opère et donne à l'interprétation, subtilité, grâce et présence. Lectures parfois très sobres, ou plus sophistiquées mais toujours prégantes de théâtralité. Sobre, comme celle de *100* de Philippe Minyana (une vision kaléidoscopique en cent fragments de la vie dans les courées des habitants pauvres de Roubaix), une pièce documentaire sur un sujet sensible et violent, transfiguré par la poésie, et une écriture théâtrale forte en émotions et informations culturelles et sociales. Lecture par l'auteur et par Michel Didym, debout derrière leur chaise à l'avant-scène; dont la force résidait dans le placement et le jeu des voix. Le rythme laissait jaillir toute la tension dramatique, musicale, si importante pour saisir la richesse et le sens profond de la prose de Philippe Minyana. La forte complicité dans le «dire» entre ces deux acteurs s'emparant avec virtuosité de cette écriture si singulière, notamment dans son phrasé, fut un des beaux moments de théâtre, plein d'émotion, d'humour sur la réalité terrible de la condition ouvrière dans les années 1970, mais très humaine aussi. *100* fut écrit en 2003, à la

suite d'une commande de la mairie de Roubaix, et a gardé toute sa puissance. Elle s'intégrait parfaitement aux écritures plus récentes proposées ici... Ces belles découvertes entretiennent chaque jour une véritable attention chez les spectateurs et maintiennent leur désir de continuer cette traversée théâtrale, à travers lectures, débats, mises en scène (peu nombreuses), impromptus et musique l'après-midi et la soirée. Insistons sur les nombreux textes où la figure de la femme était présente, et multiple, comme avec cette lecture, dirigée par Laurent Vacher, de *Programme 1 : Linge Délicat* de Roukaya Benjelloun, auteure marocaine. Un récit dialogué entre deux femmes qui se retrouvent seules dans la laverie d'une ville anonyme et qui, après un moment de silence et d'observation, se mettent à parler ensemble, au rythme des tambours des machines. Djamila la vulnérable, a été abandonnée par son mari, et Floriana, l'exilée qui a quitté le Kosovo en guerre, sont pour l'auteur l'expression de la femme, dans son intimité, son rapport social et ses luttes quotidiennes dans les pays du Maghreb, mais pas seulement, précise Roukaya Benjelloun, pour exister, acquérir son indépendance, et surtout prendre conscience de cette dignité à conquérir ou à reconquérir ! Dirigée par Véronique Bellegarde, *Les Petites Chambres* du syrien Wael Kadour, évoque le destin d'une femme jeune, recluse et vivant auprès de son père mourant. Mais il faut se méfier de l'eau qui dort: elle va tout d'un coup se révéler manipulatrice... La pièce est un ravissement, de par sa construction dramatique. L'intelligence du point de vue de l'auteur sur le monde arabe, la société de son pays et ses fonctionnements ne cesse de nous surprendre : une tragédie contemporaine, au sens éthique et esthétique du mot. Et toujours, dans ces portraits de femmes, celui de la pilote de chasse de F16 dans *Grounded* de l'américain Georges Brant, qui reprend son service après son accouchement mais qui ne pourra plus vivre le vertige et l'éblouissement du bleu du ciel: c'est désormais de la terre qu'elle devra piloter son nouvel avion : un drone. A noter aussi *Dans les yeux du ciel* du français Rachid Benzine. Ces deux mises en espace étaient dirigées par Michel Didym, avec pour *Dans les yeux du ciel*, la remarquable interprétation d'Odja

Llorca. *Mameloschn* de Marianna Salzman, auteur allemande, nous emmène à la rencontre d'une famille juive: trois générations, et des conflits et incompréhensions où s'affrontent la petite et la grande Histoire.... Autre espace, autre culture, autre histoire: celle des sans-famille, avec *L'île Saline* du Québécois Daniel Danis. Merveille et enchantement des mots, hymne à la poésie et à l'imaginaire, à travers, ce qui peut paraître paradoxal, le récit d'une tragédie qui se passe de nos jours à Haïti. Une pièce qui traite de l'abandon, du langage et où les femmes sont aussi à l'honneur, cinq femmes qui viennent visiter et prendre part à la vie de l'orphelinat. Elles portent chacune le nom de cinq grandes villes du monde : Caire, Delhi, Kiev, Kyoto, New York ... Daniel Danis précise: « Le mot «images» dans les didascalies, fait référence à l'atmosphère, à de possibles projections (vidéo, photo, ombres, etc...), ou suggère des lieux et personnages pouvant aller de la lumière à la sculpture. Tout est ouvert, pourvu que les mots aériens et liquides trouvent leur ancrage dans un certain réel ». Le texte, musical, est de toute beauté, et comme dit le sous-titre, c'est un *Théâtre musical pour cinq voix et un chœur de jeunes filles aussi*.

Et pour continuer d'être encore ailleurs, entre rêve, absurde et réalité, il suffisait d'embarquer dans le beau camion de la Compagnie KTHA dont le spectacle créé à Paris (voir *Le Théâtre du Blog*) permet d'écouter tout en traversant lentement la ville de Pont-à-Mousson, un monologue intérieur, récité par trois comédiens étonnants qui expriment les souhaits d'un rêveur conscient qu'il ne lui reste que quelques minutes avant le réveil! Les piétons surpris interpellaient les spectateurs pensant qu'ils étaient aussi les acteurs de cet événement. Moment loufoque, drôle, où, là encore poésie et théâtralité s'emparaient de la performance !

Autres pépites de ce festival, la qualité des rencontres avec les auteurs, intitulées *C'est l'auteur qui décide* . Entre deux lectures, le promeneur-spectateur selon son désir, pouvait partager ces moments atypiques, d'une grande sincérité, souvent émouvants et denses intellectuellement et artistiquement, bien loin parfois de ces rencontres décevantes avec les écrivains... Pour conclure

en fanfare et poésie, le soir, un jour sur deux, vers 22h, chacun avait, selon son humeur, le bonheur de partir *Loin de la terre* avec les merveilleux et étranges Eve Bonfanti et Yves Hunstad, ou de se laisser emporter par le son du tambour et les mots de l'extravagant poète-musicien Daniel Laloux, première médaille de tambour du Conservatoire de Reims... Et avant de se lancer sur la parquet de bal, nous tendions l'oreille pour entendre, *Les Impromptus de la nuit*, des nouvelles du monde écrites à l'Abbaye des Prémontrés par un artiste de *La Mousson d'été*. Ce Festival est un écho poétique et théâtral formidable du monde actuel, mais aussi un lieu de rencontre remarquablement orchestré par tous ceux qui l'animent pour mettre en lumière le théâtre contemporain et ses créations, ses auteurs....et son public !

Elisabeth Naud

La Mousson d'été 2015 a eu lieu du 21 au 27 août à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson, Lorraine. T: 03 83 81 20 22.

JOSEPH DANAN À LA MOUSSON D'ÉTÉ

« Le théâtre populaire est resté une utopie »

Joseph Danan, est né à Oran. Il en est revenu avec sa famille à l'âge de onze ans, au moment de l'indépendance de l'Algérie. « Le syndrome de l'exil, la faille que j'ai observée, est enfouie, mais présente. Elle est là. C'est constitutif de ma personnalité. L'écriture a sans doute à voir avec cela ». Ce « papa tardif enchanté » d'Elias et Simon, sept ans et demis et trois ans, est très heureux de cette nouvelle phase très différente de tout ce qui a précédé. Agrégé de lettres modernes obtenue à Rouen et titulaire d'une thèse en études théâtrales à Paris III, Joseph Danan a également suivi une formation « sur le tas » auprès d'un théâtre et d'un metteur en scène, Alain Bézu, qu'il a beaucoup accompagné. C'est sans doute ce compagnonnage qu'il l'a fait passer de la littérature au théâtre. **Dramaturge, metteur en scène, auteur, mais pas comédien, J.D. anime depuis de longues années un atelier au cours de l'université d'été de théâtre contemporain qui accompagne le festival de la Mousson d'été à Pont-à-Mousson.**

Extrait d'un bavardage avec un passionné passionnant au cours de la dernière Mousson qui s'est achevée la semaine dernière :

Question naïve : pourrait-on, selon vous, se passer du théâtre ? A quoi ça sert ? Est-ce utile ou nécessaire, dans un monde en crise qui interroge sans cesse le coût des choses ?

(Il sourit) On peut se passer d'à peu près tout, mais les seules preuves de la nécessité du théâtre, c'est qu'il continue à exister et à co-exister avec d'autres formes artistiques qui peuvent apparaître comme concurrentielles,

comme la télévision, le cinéma ou la vidéo. Pour moi le théâtre est unique et irremplaçable, uni et vivant, sur scène et dans la salle. Il trouve certainement sa nécessité dans un partage de présence(s) réelle(s) et charnelle(s) lors d'un rituel, d'une cérémonie...

Question de linguiste : le théâtre permet-il de faire évoluer la langue ?

La langue n'est pas le tout du théâtre : il tient d'un côté à la littérature et de l'autre s'en échappe. Répondre positivement à cette question supposerait que le théâtre en tant que littérature ait un impact social, culturel, dont je ne suis pas sûr qu'il l'ait encore. Novarina a inventé sa langue, mais il ne l'a pas fait évoluer, pas plus que Dubillard ou Beckett. Le cinéma, contrairement au théâtre a un impact social, culturel et sur la langue : pensez à La Haine de Kassovitz, par exemple.

Question provocante : le théâtre est-il affaire d'élite intellectuelle ? Et faut-il l'ouvrir à tous ?

Il devrait être ouvert à tous, mais il y a une réalité : le théâtre populaire, avant comme après Jean Vilar, est sans doute resté une utopie. C'est une réalité, il est resté minoritaire. La concurrence des autres médias risque d'accentuer cela. Ce n'est pas une question de nombre. Il existe par exemple des expériences locales vraiment intéressantes. De petites compagnies amateurs, par exemple, vont toucher un public qui n'est pas celui des grandes salles parisiennes ou régionales. Il est certain que le théâtre vit une époque difficile de par les diminutions parfois drastiques des aides publiques. Si l'on peut amener de nouveaux pu-



blics au théâtre, il faut le faire? Au niveau scolaire, on peut... un peu. Il y a une certaine désillusion : hors du cadre scolaire, les enfants ne vont pas au théâtre si leurs parents n'y vont pas. Il faut tenter des expériences locales : le théâtre en appartement en est une. (Ndlr : cf à Metz, entre autres, l'opération « Je veux un artiste chez moi ! »)

Question candide : dans un monde aussi violent, à quoi « sert » le théâtre ?

Si le théâtre peut créer du lien social, c'est une bonne chose. S'il peut problématiser une question sociale, économique, politique, c'est utile. Le théâtre peut faire du bien en permettant aux gens une vraie expérience. Le théâtre de rue permet au théâtre de communiquer directement avec la ville, il « prend un raccourci ».

Question personnelle : un été sans Mousson, c'est imaginable, pour vous ?

Ce serait moins bien, à coup sûr. Je viens depuis une quinzaine d'années, sauf une parce que j'avais une commande au Mexique. Participer à la Mousson d'été est une expérience fatigante, certes, mais tout à fait passionnante et d'une grande qualité. Non, pas d'été sans Mousson, décidément. +

Recueilli par Anne de Rancourt